



UNIVERSITE ABDERRAHMANE MIRA BEJAIA

Faculté des sciences humaines et sociales

Département de sociologie

Mémoire de fin de cycle

En vue de l'obtention du diplôme de master

Option : Sociologie de la communication

Thème

**Les habitudes de lectures des étudiants de sociologie
de l'université de Bejaia**

Réalisé par :

-Kassa KHENNOUS

-Syphax NAIT SLIMAN

Encadré par :

Pr. Leila HAMMOUD

Année universitaire 2022/2023

Dédicaces

À travers cette dédicace, je tiens à exprimer ma sincère gratitude envers tous ceux qui ont contribué au succès de ce travail.

Je commence par rendre hommage à mes parents qui m'ont toujours doté du courage et de la confiance nécessaires pour atteindre mes objectifs.

Mes frères et sœurs, mes piliers sur lesquels je peux m'appuyer, méritent également mes remerciements.

Je saisis cette occasion pour saluer tous les enseignants qui sacrifient leur vie pour transmettre le savoir et la connaissance à la future génération, en mettant en lumière notre encadrante, Leila Hammoud, qui a partagé avec nous son énergie dans la réalisation de ce travail.

Je remercie chaleureusement mon binôme Syphax, avec qui j'ai partagé cette précieuse expérience, ainsi que mes collègues et amis Nordine, Kouseila, Messipssa, Céline, Amirouche et Mehdi, avec lesquels j'ai passé d'agréables moments. Je souhaite également adresser ma gratitude à toutes les personnes qui sont absentes de nos vies, mais qui demeurent toujours présentes dans nos cœurs.

Cette dédicace vous est destinée à tous, avec toute ma gratitude et mon affection sincère.

KHENNOUS, Kassa.

Dédicace :

Je dédie cet humble travail à mes chers parents, Vous m'avez inculqué des valeurs qui ont été essentielles pour mener à bien ce travail. Je vous suis infiniment reconnaissant sans qui tous cela n'aurait pas était possible

A toute ma famille, je tiens à exprimer ma profonde gratitude pour votre soutien indéfectible.

À mes amis Kassa, Kousseila, Tahar, Cylina, Messipssa, Amirouche, Antar Mehdi...À tous ceux qui ont contribué à la réalisation de notre mémoire de fin de cycle Master

Je vous adresse ma plus profonde gratitude. Vos encouragements, vos conseils, votre soutien ont été les fondations de cette réussite. Ce travail est dédié à vous tous, et je suis reconnaissant pour chacune de vos contributions.

Syphax

Remerciements

Avant toute chose, nous exprimons notre gratitude envers Dieu pour nous avoir accordé la patience et le courage nécessaires pour mener à bien ce modeste travail.

Nous souhaitons tout d'abord remercier chaleureusement notre encadrante, le Pr. Leila Hammoud, pour ses conseils éclairés, sa disponibilité et sa patience, qui ont grandement contribué à la réussite de ce projet.

Nous tenons également à exprimer notre reconnaissance envers toute l'équipe pédagogique de l'université de Bejaia, notamment la faculté des sciences humaines et sociales, qui nous a offert une formation solide dans le domaine de la sociologie.

Enfin, nos remerciements vont à tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce travail.

Sommaire

Dédicaces	
Remerciements	
Sommaire	
Liste des abréviations	
Liste des tableaux :	
Liste des figures	
Introduction générale	I
Chapitre I : cadre méthodologique de la recherche	3
1. Objectifs de la recherche	4
2. Problématique	4
3. Hypothèses de la recherche	6
4. Analyse conceptuelle :	7
4.1 L'habitude :	7
4.2 La lecture :	8
4.3 Les technologies de l'information et de communications :	9
4.4 Habitudes de lecture :	10
4.5 Etudiant :	10
4.6 Université :	10
5. Etudes antérieurs :	10
5.1 Sociologie de la lecture Claude Poissenot :	10
5.2 « Sociologie de la lecture » Chantal H. Lafarge	12
5.3 Pratique de lecture des étudiants entre livre papier et livre numérique une complémentarité ou collision	13

5.4 « La lecture du livre papier à l'ère des nouvelles technologies de l'information et de communication »	15
6.Méthode et techniques utilisées	15
6.1 La méthode utilisée :	16
6.2 La technique utilisée :	16
6.3.1 Définition de l'échantillonnage par quotas :	17
6.3.2 Présentation de l'échantillon :	17
7. Aléas de terrain.....	18
Chapitre II : cadre théorique	19
Axe 01 : généralité sur la lecture.....	20
1. Définition de la lecture :.....	20
2. Aperçue historique sur la lecture :.....	21
2.1 Naissance de l'écriture :	21
2.2 De l'écriture à la lecture :	22
2.2.1 La lecture à l'Antiquité :	22
2.2.2La lecture au moyen âge :	23
2.2.3 La lecture au XVIIIe et XIXe siècles :.....	23
2.2.4 La lecture aux XX et XXIe siècle :	23
2.2.5 La lecture au XXIe siècle :.....	24
3. La lecture publique en Algérie :.....	25
4. Le rôle de la bibliothèque sur lecture publique :.....	27
4.1 Définition de la bibliothèque :	28
4.2 Aperçue historique sur la bibliothèque :	28
4.3 le rôle de la bibliothèque sur la lecture publique :	29
4.4 La bibliothèque en Algérie :	30
5. Les types de lecture :	31

6.	La lecture comme pratique culturelle :	32
Axe2 : généralité sur les technologies de l'information et de communication :		34
1.	Définition de technologie de l'information et de communication	34
2.	Aperçue historique des TIC :	35
3.	Les caractéristiques des technologies de l'information et de communication :	37
4.	Les formes d'usage des technologies de l'information et de la communication :	38
Axe 03 : la théorie de l'habitus et les habitudes de lectures à l'ère des technologies de l'information et de la communication.		41
1.	La lecture de l'imprimé et la lecture numérique :	41
1.1	Lecture de l'imprimé :	41
1.2	La lecture numérique :	42
2.	La lecture et l'audiovisuelles	43
3.	Ce que le numérique fait la lecture :	44
4.	Les habitudes de lecture et la théorie de L'habitus :	46
4.1	Caractéristiques et principes de l'habitus :	48
4.2	La relation entre l'habitus et les pratiques culturelles cas de l'habitude de lecture :	51
Chapitre III : présentation du terrain d'étude		54
1.	Présentation de l'Université de Bejaia :	55
1.1.	Les campus de l'université :	55
1.1.1.	Le campus Aboudaou :	55
1.1.2.	Le campus Targa Ouzemmour :	55
1.1.3.	Le campus d'Amizour :	55
1.1.4.	Le campus d'El Kseur :	56
2.	Présentation de la faculté des sciences humaines et sociales :	56
3.	présentation de l'effectif d'étudiants de la faculté des sciences humaines et sociales:	56
Organigramme représentatifs des services de la faculté des SHS :		57

4.Présentation du département de sociologie :	57
5. Présentation de l'échantillon :	59
6. Le déroulement de l'enquête :	60
Chapitre IV : analyse et interprétation des résultats de la recherche.....	62
1. Donnée globale de l'enquête mené auprès des étudiants en sociologie de l'université de Bejaia.....	63
2. Synthèse et résultat de la recherche	83
Conclusion.....	86
Liste bibliographique	
Annexes	

Liste des abréviations

- **TIC** : technologies de l'information et de communication.
- **NTIC** : les nouvelles technologies de l'information et de communication.
- **SILA** : salon international du livre d'Alger.

Liste des tableaux :

Numéro du tableau	Titre du tableau	Page
01	Présentation de l'effectif d'étudiants de la faculté des sciences humaines et sociales.	57
02	Présentation de l'effectif des étudiants sociologie.	58
03	Tableau représentatif de notre échantillonnage.	59
04	Répartition des enquêtés du département de sociologie selon le genre.	63
05	Répartition des enquêtés selon l'âge.	63
06	Répartition des enquêtés selon le niveau d'études.	64
07	Répartitions des enquêtés selon la spécialité d'étude.	65
08	Répartition des enquêtés selon la pratique de la lecture.	66
09	Répartition des enquêtés selon la fréquence de lecture.	66
10	Répartition des enquêtés selon leurs pratiques de la lecture loisirs.	67
11	Répartition des enquêtés selon leurs fréquences de la lecture loisir.	68
12	Répartition des enquêtés selon leurs pratiques de la lecture savante.	69
13	Répartition des enquêtés selon leurs fréquences de la lecture savante.	69
14	Répartition des enquêtés selon le type de lecture la plus utilisé.	70
15	Répartition des étudiants enquêtés selon le support utilisé pour la lecture.	71
16	Répartitions des enquêtés selon le genre par rapport à la pratique de la lecture.	71
17	Répartition des enquêtés selon le niveau d'étude et la pratique de lecture.	72

18	Répartition des enquêtés selon le niveau d'étude par rapport aux types de lectures pratiquées.	73
19	Répartition des enquêtés selon le genre et la préférence de lecture.	74
20	Répartition des enquêtés selon le genre et la préférence de lecture.	75
21	Répartition des enquêtés selon le niveau d'étude et leurs préférences de lecture.	76
22	Répartition des enquêtés selon le type et la fréquence de lecture.	78
23	Répartition des enquêtés selon la fréquence d'utilisation des TIC sur les types de lecture.	79
24	Répartition des enquêtés selon le format de lecture le plus utilisé sur les types de lectures.	80
25	Répartition des enquêtés selon la variation de lecture entre lecture loisirs et lectures savantes et le support de lecture utilisé.	81
26	Répartition des enquêtés selon le type de lecture et les types TIC utilisé pour la lecture.	82

Liste des figures

Numéro de figure	Intitulé de la figure	Page
1	Schémas représentatifs de la théorie de l'habitus	50
2	Organigramme représentatif des services de la faculté des SHS	57

Introduction générale

Introduction générale

La lecture joue un rôle essentiel dans le processus d'apprentissage et de développement intellectuel des étudiants, en tant que source d'information, de réflexion et de divertissement. Dans un contexte où les distractions numériques et les nouvelles formes de divertissement sont omniprésentes, il est important d'étudier les habitudes de lecture des étudiants, en particulier ceux de l'université de Bejaia, notamment les étudiants en sociologie, afin de comprendre leur interaction avec les livres et les textes.

Les étudiants d'aujourd'hui évoluent dans un environnement en constante évolution, marqué par l'avènement des technologies de l'information et de la communication (TIC), qui offrent un accès instantané à une multitude de contenus. L'objectif de cette étude est donc d'explorer les habitudes de lecture des étudiants, en mettant l'accent sur leur intérêt pour la lecture académique et de loisir, tout en examinant l'impact des TIC sur ces habitudes. Les TIC offrent de nouvelles opportunités aux étudiants, tels que l'accès aux livres électroniques, aux articles de recherche en ligne et la participation à des communautés virtuelles de lecteurs. Cependant, elles peuvent également être une source de distractions et de surcharge informationnelle, pouvant potentiellement influencer les choix de lecture des étudiants.

La prédominance des TIC dans notre société, y compris dans les universités et milieux académiques, favorise l'accès et le partage facile et rapide des informations, ce qui a motivé le choix de cette thématique sur les habitudes de lecture des étudiants et l'impact de ces technologies sur leurs habitudes de lecture, en particulier au sein de l'université de Bejaia, avec une attention particulière portée aux étudiants de sociologie, par ailleurs nous avons choisi de travailler sur cette thématique pour plusieurs d'autres raisons subjectives. Tout d'abord, le manque de statistiques et d'études sur ce sujet en Algérie, en général, et à Bejaia, en particulier, nous a motivés à entreprendre cette recherche afin de fournir une nouvelle étude et de nouvelles statistiques qui pourront stimuler d'autres recherches ultérieurement. De plus, notre curiosité et notre désir de découvrir et de comprendre la pratique de la lecture, ainsi que son évolution à travers les nouvelles technologies de l'information et de la communication, ont été des facteurs déterminants dans notre choix. Nous sommes animés par l'envie de combler cette lacune de connaissances et de mieux appréhender l'impact de ces nouvelles technologies sur la lecture.

Par souci de bien mener cette enquête nous avons organisé notre travail comme suite :

Le premier chapitre : concerne le cadre méthodologique de la recherche qui porte sur les objectifs de la recherche, la problématique, les hypothèses, la définition conceptuelle, études antérieures, la méthode et techniques utilisés et enfin les difficultés rencontrées.

Deuxième chapitre : dans ce chapitre vous trouverez le cadre théorique intitulé « habitudes de lecture et TIC » qui est divisé en trois axes : le premier nous l'avons consacré aux généralités sur la lecture, le deuxième axe consacré aux généralités sur les TIC et enfin le dernier est intitulé « Habitus et l'habitude de lecture à l'ère des TIC.

Le troisième chapitre de ce travail est consacré à une présentation complète de l'organisme d'accueil, à savoir la faculté des sciences humaines et sociales et le département de sociologie, et le déroulement de notre enquête.

Le quatrième chapitre comprend également l'analyse et l'interprétation des résultats obtenus grâce à la recherche menée sur le terrain. Par la suite, nous procéderons à la vérification des hypothèses énoncées et synthétiserons les principales conclusions.

En conclusion de notre étude, nous présenterons une synthèse des résultats obtenus, mettant en évidence les principaux points saillants. Nous fournirons également une liste bibliographique, répertoriant les sources consultées et utilisées pour notre travail. Enfin, nous incluons une annexe illustrant certains aspects importants de notre recherche.

Chapitre I : cadre méthodologique de la recherche

1. Objectifs de la recherche

- ✓ Faire un état des lieux sur les habitudes de lecture des étudiants de l'université de Bejaia.
- ✓ Connaitre les préférences de lecture des étudiants et des outils utilisés pour la lecture.
- ✓ Connaitre et relever l'impact des technologies de l'information et de communication et les mutations apportées à la pratique de lecture chez les étudiants.

2. Problématique

« Lecture et écriture deux faces d'une même pièce ; Un livre ou journal est le résultat du travail d'un écrivain, mais il existe réellement que s'il est lu » Paule Valéry.

Depuis l'invention de l'imprimerie et l'évolution des techniques de fabrication, de diffusion des textes on voit émerger une pratique qui est la lecture, cette pratique est devenue une activité de la vie quotidienne des individus en société. Les individus lisent tous le temps et quotidiennement. La lecture est omniprésente dans la vie des individus, on lit sans même y faire attention, on lit des panneaux, affiches publicitaires, notice, livres... Etc.

En soit la lecture est définie comme étant « toute activité de déchiffrement de texte qu'il s'agisse de la capacité à l'oraliser ou à en tirer du sens » (*Poissenot, C. 2019 p15*). « La lecture est le véhicule des significations techniques et culturelles » (*Horellou-Lafarge, C 2007 p5*). Comme la lecture aborde pratiquement toutes les activités et domaines de l'activité quotidienne des individus, il existe aussi une multitude de lectures et manières de lire, la lecture varie selon les objectifs qui lui sont donnés, on trouve les lectures pratiques, lectures utilitaires, lectures savantes, lectures de divertissement, lectures nourrissant l'imaginaire...ETC.

La lecture tient une place prépondérante dans la vie sociale des individus où l'écriture est devenue le moyen de communication privilégié des individus en société, de par sa fonction de communication la lecture a son importance dans l'amélioration des connaissances, de connaître les principales réflexions qui tournent dans le monde et comprendre aussi les développements mondiaux, et pour le plaisir de voyager dans le temps et l'espace par le biais des lettres et phrases, comme elle est destinée aussi plus particulièrement aux étudiants et

chercheurs qui sont dans le domaine de la recherche et d'apprentissages , qui savent lire et écrire, assoiffés à la connaissance , la lecture leur offre cette goutte d'eau pour calmer leur soif momentanément.

La lecture dans le passé était tout d'abord l'apanage de l'élite sociale des sociétés, longtemps réservé à l'église, l'Etat et les nobles des sociétés et ce avant sa démocratisation, la lecture devient accessible à la population grâce à l'alphabétisation et au développement des écoles

Après que la lecture c'est développé et qu'elle est devenue un droit fondamental pour tous, elle a poussé à la création d'une des habitudes culturelles appelé l'habitude de la lecture qui est l'une des habitudes primordiales des sociétés d'où le développement social intellectuel est mesuré par rapport à la pratique de cette dernière.

Selon une infographie synthétique de Global English Editing sur les habitudes de lecture à travers le monde en 2018, dans les pays qui lisent le plus, on trouve en première place l'Inde, avec 10 heures et 42 minutes de lecture par semaine, suivie de près par la Thaïlande et la Chine. La France elle, se situe à la 9e place, tandis que les États-Unis sont loin derrière, à la 24e place, avec 5,7 heures, ce qui est moins que la moyenne mondiale, fixée à 6,5 heures. (*GE Editing 2018*).

On va plus loin Selon une étude publiée par Studying in Switzerland, sur le genre de lecture le plus préféré selon les pays du monde, on trouve l'Inde est passionné par la poésie, la France par les romans surtout les romans d'amour, et le classique aux États-Unis. (*Studying in Switzerland, 2022*).

En Algérie comme ailleurs dans le monde la lecture est considéré comme un utile primordial pour acquérir des connaissances, le système scolaire Algérien se base sur les livres pour bien transmettre l'information aux élèves, les universités se base aussi sur la recherche scientifique qui est en relation complémentaire avec la lecture, ce système qui encourage à avoir une habitude culturelle pour atteindre un niveau intellectuel au sein de la société Algérienne ; selon un sondage réalisé par l'institut « immar » Algérie lors de l'édition 2018 du (SILA), cette enquête aboutit que les jeunes lisent plus la littérature que les seniors avec 65% de demande, les œuvres scientifiques et techniques arrivent en seconde position, suivies des œuvres de religion et des loisirs.

Selon une autre enquête de la même année sur les habitudes de lectures en Algérie, à l'occasion de la conférence de presse animée par le ministre de la Culture sur le secteur de

l'édition et du livre en Algérie sur thématique de lecture en Algérie, cette enquête était menée à travers un échantillon de 9 wilaya représentatif de l'Algérie, cette étude ciblée sur un panel de 75 % d'universitaires qui préconise que les Algériens lisent un à cinq livres par année, et 57% des enquêtés pensent que le livre numérique remplacera le livre papier.

Les habitudes de lectures sont une pratique culturelle, les habitudes de lectures des étudiants varient entre lectures de loisirs et lectures techniques et scientifiques (académique), la première qui tend à nourrir l'esprit et la seconde à enrichir les connaissances, l'espace universitaire est un espace de lectures et avec le développement des TIC la lecture reste un atout dans toutes les sociétés et, où les moyens de diffusion de l'information et les conditions d'accès à l'information deviennent de plus en plus performants, ce qui fait que l'étudiant a accès à une multitude d'outils qui lui permet de se procurer l'information plus efficace et rapide surtout avec internet.

Dans l'objectif de connaître la pratique culturelle de lecture chez les étudiants de l'université Bejaia et dans la dynamique de développement des TIC qui ont conduit à un changement majeur des habitudes sociales nous nous intéressons à la question des habitudes de lecture et posons notre problématique de recherche par la question centrale qui suit :

Quel sont les habitudes de lectures des étudiants de l'université de Bejaia et quel est l'apport des TIC sur ces habitudes de lectures ? Cas des étudiants en sociologie de l'université de Bejaia.

3. Hypothèses de la recherche

L'hypothèse permet de canaliser les données recueillies sur le terrain pour conduire à bon chemin notre recherche et donner à celle-ci son importance dans le processus d'un travail efficace. « L'hypothèse joue un rôle important inestimable en science, c'est grâce à elle qu'on passe du versant abstrait au versant concret de la démarche » (ANGERS .M, 1997, p 107). « Une hypothèse est une proposition qui anticipe une relation entre deux termes qui, selon les cas, peuvent être des concepts ou des phénomènes. Une hypothèse est donc une proposition provisoire, une présomption, qui demande à être vérifiée ». (R Quivy, p128).

Dans le cadre de notre travail nous avons formulé deux hypothèses :

Hypothèse 01 :

- ❖ Les étudiants de l'université de Bejaïa lisent pour leurs études plus que pour le loisir et utilisent les TIC de manière régulière pour leurs lectures :
 - A) lecture savante (lecture académique).
 - B) lecture de loisir.

Hypothèse 02 :

- ❖ Les étudiants de l'université de Bejaïa varient leurs lectures entre lectures savante pour les études et la lecture littéraire pour le loisir, et utilisent les TIC pour la lecture savante et le papier pour la lecture littéraire.

4. Analyse conceptuelle :

Il est essentiel de définir les termes clés qui constituent ce travail afin de simplifier la compréhension des variables de notre recherche, la définition des concepts clés constitue une étape primordiale selon R, Quivy « La conceptualisation, ou construction des concepts, constitue une construction abstraite qui vise à rendre compte du réel à cet effet, elle ne retient pas tous les aspects de la réalité concernée mais seulement ce qui en exprime l'essentiel du point de vue du chercheur. ». (*Quivy.R, & Marquet.J, 2011*).

4.1 L'habitude :

- **Habitude** : nom féminin du latin (*habitudo*), est une manière usuelle d'agir, de se comporter d'une personne. (*Le Robert, 2020*).
- Selon J.C, Kaufmann sociologue Français auteur de l'ouvrage « *L'habitude, le rapport homme- femmes et l'identité multiple*. » L'habitude (ou plutôt les enchaînements complexe de millions et de million d'habitudes) peut être analysé comme la sédimentation d'une mémoire inscrite hors de la mémoire, dans des automatismes individuels et sociaux, matériaux de base qui indistinctement construit l'individu ou le sociale (la même habitude construit en même temps l'un et l'autre). (*Kaufmann. J.-C, 1993*), Kaufmann nous explique que les habitudes

représentent l'ensemble des schèmes plus ou moins profondément incorporés qui régulent l'action. Elles ne sont pas simple répétition, car une place est laissée à l'invention. Plus précisément, ce sont les injonctions contradictoires du social, les conflits entre schèmes, qui permettent et imposent la réflexivité. (*Loriol.M, & Kaufmann. J.-C,2001*).

Définition opératoire :

L'habitude peut être définies comme une tendance à répéter des comportements et des actions, Les habitudes peuvent être conscientes ou inconscientes et peuvent être individuelles ou collectives. Elles se développent à travers la répétition de comportements et de pratiques, qui finissent par être intériorisé dans la vie quotidienne de l'individu en société.

4.2 La lecture :

- **Lecture :** nom féminin vient du mot latin médiévale « lecture », c'est l'action matérielle de lire, de déchiffrer (ce qui est écrit). C'est l'action de lire, de prendre connaissance du contenu (d'un écrit). (*Le Robert.2020, p1127*).
- Roger Chartier dans son ouvrage en 1997 (« Du livre au lire ») « la lecture est une pratique créatrice, inventive qui donne au texte des significations plurielles et mobiles. Elle est l'expression d'un réseau complexe d'interactions et de tensions entre au moins trois pôles : celui de « la mise en texte » incluant toutes les consignes explicites ou implicites inscrites par l'auteur dans un texte. » (*Chartier. R, 1997, p13-14*).
- Selon Claude Poissenot dans son ouvrage intitulé « sociologie de la lecture » qu'il considère comme « toute activité de déchiffrage de textes qu'il s'agisse de la capacité à l'oraliser ou à en tirer du sens. » (*Poissenot. C, 2019, P15*).

Définition opératoire :

La lecture peut être définie comme l'activité de compréhension d'une information écrite, ou le lecteur reconstruit un message encodé grâce à la maîtrise de la langue, la syntaxe et de la grammaire, la connaissance du vocabulaire et la capacité à interpréter le contexte donné.

- **Lecteur** : tire son origine du latin (lector), personne qui lit, un grand lecteur une grande lectrice, une personne qui lit beaucoup. (*Le Robert, 2020*).

4.3 Les technologies de l'information et de communications :

- Selon Herbert Simon (prix Nobel des sciences économique en 1998) « [la technologie de l'information et de communications (TIC), « désigne généralement ce qui relève des technologies utilisées dans le traitement et la transmission des informations et principalement : l'informatique, internet et la téléphonie mobile] ... [Ainsi les TIC peuvent être définis comme étant l'ensemble des technologies d'informatique et de télécommunication, elles sont les résultats d'une convergence entre technologies. Elles permettent l'échange des informations ainsi que leurs traitements. Elle offre aussi des nouveaux moyens et méthodes de communication.] » (*Rachedi. A, 2011*)
- L'institut de statistique de l'UNESCO, de son côté, considère, dans son guide de mesure pour l'intégration des technologies de l'information et de la communication en éducation, que « les technologies de l'information et de la communication désignent l'ensemble d'outils et de ressources technologiques permettant de transmettre, enregistrer, créer, partager ou échanger des informations, notamment les ordinateurs, l'Internet (sites web, blogs et messagerie électronique), les technologies et appareils de diffusion en direct (radio, télévision et diffusion sur l'Internet) et en différé (podcast, lecteurs audio et vidéo et supports d'enregistrement) et la téléphonie (fixe ou mobile, satellite, visioconférence, etc.). » (UNESCO, 2010, p.130). Pour cet institut, « *les TIC sont donc un ensemble d'outils et de ressources technologiques permettant la création, la transmission, la diffusion, le partage et l'échange des informations.* » (*Mastafi., 2019*)
- Selon Mohammed Mastafi « *Les technologies de l'information et de la communication (TIC) constituent un ensemble de technologies regroupant principalement de l'informatique (matériels et logiciels) permettant le traitement et le stockage de l'information, de la microélectronique, de télécommunication, les réseaux en particulier, permettant l'échange, le partage et la transmission de l'information et de techniques évoluées du multimédia et de l'audiovisuel combinés aux télécommunications permettant la communication (notamment la*

téléphonie fixe et mobile et la visioconférence) et la diffusion de l'information (notamment la radio, la télévision numérique, les sites Internet » (Mastafi., 2019)

Définition opératoire :

Les TIC (Techniques de l'Information et de la Communication), également connues sous le nom de Technologies de l'Information et de la Communication, désignent une multitude de services, d'applications, de technologies, d'équipements et de logiciels. Ces outils incluent, entre autres, la téléphonie, l'Internet, l'apprentissage à distance, la télévision, les ordinateurs, les réseaux et les logiciels nécessaires à leur utilisation.

4.4 Habitudes de lecture : c'est le processus d'intériorisations et de répétition de la pratique de lecture incorporer par l'individu pour ces besoins d'une manière régulières que ce soit par nécessité ou par loisir.

4.5 Etudiant : une personne qui fait des études supérieures et suit les cours d'une université. (Le Robert,2020).

Définition opératoire : l'étudiant est toute personne ayant son baccalauréat et qui suit des cours au sein d'un établissement d'enseignement supérieur ou équivalent.

4.6 Université : nom féminin qui vient du latin (universus), c'est le corps des maîtres de l'enseignement public des divers degrés. (Le Robert,2020).

Définition opératoire : l'université est une institution qui procure un enseignement d'étude supérieure et de recherche scientifique, l'université se compose de facultés et de spécialités qui propose différentes formations.

5. Etudes antérieures :

5.1 Sociologie de la lecture Claude Poissenot :

Claude Poissenot est un professeur de sociologie à l'IUT Charlemagne à Nancy, qui s'est principalement intéressé au développement des bibliothèques. L'un de ses travaux les plus connus est son plaidoyer en faveur d'une "nouvelle bibliothèque », parmi ses ouvrages on trouve sociologie de la lecture publiée en 2019 aux éditions Armand Colin sous la direction de François de Singly. Cl. Poissenot présente la sociologie de la lecture, ses approches, ses

définitions, ses évolutions dans le temps, et notamment des transformations générées sur la lecture par le monde numérique et les réseaux sociaux.

L'ouvrage se divise en trois grands chapitres, dans le premier chapitre du livre Claude Poissenot s'intéresse :

A la définition de la lecture qu'il considère comme « toute activité de déchiffrement de texte qu'il s'agisse de la capacité à oraliser ou à en tirer du sens » (p. 15). Et offre une compréhension plus approfondie de l'évolution de cette pratique dans notre société en analysant plusieurs sujets, notamment :

1. Le rôle du contrôle culturel et scolaire dans la promotion de la lecture.
2. La popularisation de la lecture grâce à la diffusion du livre de poche.
3. Le concept d'alphabétisation et la création du terme "illettrisme".
4. La diminution de l'importance de la culture littéraire.
5. L'émergence de la lecture numérique.

Dans le deuxième chapitre Claude Poissenot se concentre sur plusieurs points qui sont :

01) Les pratiques de lecture des étudiants, la socialisation féminine de la lecture, l'émancipation par la lecture, la place de la lecture dans les trajectoires d'autonomie, ainsi que la différenciation et la hiérarchisation sociale des pratiques de lecture.

02) La différenciation sociale dans la pratique de la lecture.

03) Les différences dans les pratiques de lecture selon l'âge, le genre ou les catégories sociales.

Dans le troisième et dernier Claude Poissenot traite plusieurs points dont :

01) Les expériences de la lecture à l'échelle des références collective (sur écran, singularité).

02) Expérience de la lecture sur la référence collective.

03) La lecture à l'échelle de l'individu.

04) Usages sociaux de la lecture.

Synthèse de l'étude :

Claude Poissenot dans son étude intitulé sociologie de la lecture se pose plusieurs questions dans le cadre de ses enquêtes et ce pour démontrer l'importance de la sociologie de la lecture pour la compréhension des pratiques de lectures, parmi ses questionnements (à quelles conditions une sociologie de la lecture est-elle possible ? saisir la différenciation sociale de cette pratique. Qui sont les lecteurs ? Quelles différences dans leurs pratiques selon leurs appartenances sociales ...Etc.), pour ce faire de nombreuses enquêtes ont permis de cerner les effets de l'âge, du genre et du milieu social sur le rapport à la lecture et la manière dont elle est pratiquée.

La conclusion de Claude Poissenot par rapport aux pratiques de lectures, il à constater cette dernière conduit l'interrogation non seulement de la pratique en elle-même mais aussi à la manière dont elle est socialement construite.

Poissenot nous dit que par laquelle se construit le statut de la lecture dépend d'une approche techniciste et ne dépend pas seulement du discours décliniste qui ne prend pas en compte les multiples visages de la reformulation de la culture.

5.2 « Sociologie de la lecture » Chantal H. Lafarge

Chantal Horellou-Lafarge et Monique Segré sont chercheuses en sociologie au CNRS. Elles ont travaillé, sur des travaux sociologiques sur la lecture en France « regard sur la lecture en France, l'harmattan logique sociale, Paris 1996 » La 3ème édition de "Sociologie de la lecture" parue en octobre 2007 de la collection "Repères", publiée chez La Découverte, offre une analyse synthétique de cette activité culturelle particulière. Chantal Horellou-Lafarge et Monique Segré y examinent l'évolution de la lecture, les différentes pratiques et le rôle des institutions telles que l'Église, l'État, l'école et les bibliothèques dans son contrôle et sa diffusion, désormais en grande partie relayée par le marché. Le livre demeure une référence essentielle comme support de lecture, dont la multiplication et la diffusion ont commencé bien avant l'ère du numérique.

L'ouvrage se compose de cinq chapitres dont

- Le premier retrace l'histoire et l'évolution de l'écriture et de la lecture, les deux auteurs ont commencé par présenter les trois grands systèmes d'écriture qui sont la lecture idéographique, syllabique et alphabétisation, jusqu'à l'invention de

l'imprimerie en 1450 à la lecture numérique en passant par la fabrication et l'industrialisation du livre.

- Dans le deuxième chapitre il est question de présenter la pratique de lecture et son évolution d'une pratique réservée à l'élite de la société et largement contrôlée par l'influence des institutions (rôle de l'Etat, Eglise), jusqu'à ce qu'elles deviennent une pratique publique accessible à la population notamment grâce aux politiques d'encouragement de l'Etat.
- Dans le troisième chapitre intitulé « lire, un apprentissage scolaire déterminant. » ce chapitre nous explique les étapes de l'apprentissage de la lecture, et comment faire de l'enfant un lecteur et comment l'institution scolaire leur donne le goût de lecture à travers les deux types de lecture qui sont la lecture plaisir et la lecture littéraires.
- Le quatrième et cinquième chapitre aborde la lecture comme pratiques culturelles avec ses différentes modalités, notamment son rapport avec la sociabilité, civilisation, lieu de lecture et son chevauchement avec une nouvelle pratique qui est l'audiovisuelle.

Synthèse :

Cet ouvrage traite la pratique de lecture sous plusieurs dimensions parmi elles : les manières de lire, le lieu de lecture, et les circonstances et variable qui favorisent cette pratique, pour l'auteur la pratique de lecture a besoin d'analyse nuancée elle est déterminée par la société et la culture.

Elle aborde aussi la spécialisation du contenu de livre et du support de lecture et s'interroge sur le risque de disparition du livre au profit d'autre support qui apporte une profusion de textes à lire, mais conclut que la lecture reste une pratique toujours vagabonde et incontrôlable.

5.3 Pratique de lecture des étudiants entre livre papier et livre numérique une complémentarité ou collision ?

Cet article est une enquête de terrain réalisée par Redouane Riah et Farida S. Abbese, chercheurs et doctorants de la faculté de sciences de l'information et de communication à l'université d'El Amir Abdelkader Constantine, qui vise à connaître les pratiques de lecture et les paradoxes de la vision dont le travail est lié aux dimensions intellectuelles et culturelles. La réticence à acquérir et à lire des livres est liée à la perturbation de la pensée et à la renonciation du droit naturel de l'homme à avoir une culture libre et développée. Le développement de la technologie et la cristallisation des contextes des nouveaux médias

devraient améliorer l'utilisation du livre, sous forme imprimée ou électronique, dans différents types de lecteurs. Par conséquent, dans ce contexte, notre étude porte sur la nature de la relation entre la lecture du livre papier et du livre électronique, chez les jeunes, à travers une étude de cas en utilisant un échantillon d'étudiants de l'Université de Sétif 2.

Questionnement de la recherche :

Quel est la réalité de la lecture des livres numériques comparés aux livres papiers dans le milieu universitaire ?

Dans cet article les chercheurs ont opté une méthode quantitative pour la collecte de leur données sur un échantillon composé de cinquante-deux étudiants de l'université de sétif2 et ils ont eu recours à deux techniques de collecte de données qui sont : le questionnaire et l'observation.

Après avoir analysées les données recueillies auprès de l'échantillon les chercheurs ont abouti les résultats suivants :

- Les étudiants pratiquent la lecture numérique avec un pourcentage de 80,76.
- Les étudiants enquêtés s'intéressent à la lecture des livres numériques de façon quotidienne avec un pourcentage de 71,15.
- Le pourcentage de lecture de livre imprimé est de 28,84.
- 80,76% d'enquêtés déclarent que les livres numériques peuvent remplacer le livre imprimé.

Synthèse :

Cette étude vise à décrire la réalité de la lecture numérique par rapport à la lecture de l'imprimé à l'ère de développement technologique actuel grâce notamment à l'intérêt et la propagation de son utilisation en Algérie plus précisément de la part des étudiants universitaires qui sont servis comme outils de collecte d'information et de savoir.

5.4 « La lecture du livre papier à l'ère des nouvelles technologies de l'information et de communication », est un titre d'une enquête menée par une étudiante nommée « Sarah Manaa » pour l'obtention d'un diplôme master en sciences de l'information et de communication.

Cette enquête a été faite à l'université de Laarbi Ben Mehidi à Oum Elbouaki entre 2016/2017, partant sur un échantillon de 100 étudiants de la même université, pour but de reconnaître la réalité de la lecture de livre papier à travers les usages des étudiants sur le livre papier et les nouvelles technologies de l'information et de communication, qui se focalise sur l'internet et toutes les technologies qui ont un rapport avec l'internet.

Dans le but à bien mener cette recherche le chercheur a posé une question centrale qui est : Quel est l'état de la lecture du livre papier à l'ère des nouvelles technologies de l'information et de communication ?

Partant de cette question centrale et dans l'objectif de collecter les données utiles à sa recherche le chercheur a utilisé la méthode quantitative par technique de questionnaire composé de 26 questions visant à décrire la lecture du livre papier à l'ère des nouvelles technologies de l'information et de communication et ce sur un échantillon de 100 étudiants de deux facultés différentes qui sont [les étudiants de sciences humaines et sociales (50 étudiants), et les étudiants des sciences de la matière(50)]

Après avoir réalisé cette enquête le chercheur est arrivé aux résultats suivants : « malgré le développement des technologies de l'information et de la communication, le livre papier garde toujours son importance pour les étudiants universitaires, même s'il existe une baisse de la lecture sur support papier au profit de la lecture numérique ce qui ne remplace pas la lecture sur support papier.

6.Méthode et techniques utilisées

Dans chaque recherche la méthode, la technique, constituent une étape primordiale dans le processus de recherche scientifique et pour garantir la scientificité de la recherche.

Selon Maurice Angers « le mot méthode peut se rapporter à une façon d'envisager et d'organiser la recherche. La méthode dicte alors une manière de concevoir et de planifier son travail sur un objet d'étude en particulier, elle peut intervenir, de façon plus ou moins impérieuse, plus ou moins précise, à toutes les étapes de la recherche. (*Angers, M. 2009, p59*).

Dans la recherche en sciences sociale on dénombre plusieurs méthodes qui sont : la méthode qualitative, la méthode quantitative et la méthode mixte.

6.1 La méthode utilisée :

Dans le cadre de notre recherche et dans le but mesurer le phénomène de l'étude, décrire, analyser les rapports entre les différents éléments pour aboutir à une explication de notre sujet d'étude, on a opté pour la méthode quantitative, cette méthode selon Angers « visent d'abord à mesurer le phénomène à l'étude. Les mesures peuvent être ordinales du genre (plus grands ou plus petit que), ou numérique avec usage de calculs ». (*Angers, M. 2009 p78*).

6.2 La technique utilisée :

D'après Madeline Grawitz la technique est « un ensemble de procédures opératoires rigoureuses, bien défini transmissible, susceptibles, d'être appliquées à nouveau les mêmes conditions, adopté au genre de problèmes et de phénomènes en cause » (**Grawitz 2001**).

Dans notre recherche on a opté pour notre collecte de données sur deux formes de techniques qui sont le questionnaire et l'observation :

- **Le questionnaire :**

Le questionnaire est une technique directe d'investigation scientifique utilisé auprès d'individus, qui permet de les interroger de façon directive et de faire un prélèvement quantitatif en vue de trouver des relations mathématiques et de faire des comparaisons chiffrées. Le questionnaire est un moyen d'entrer en communication avec les informateurs. (*Angers, M. 2009 p146*)

- **L'observation :**

Selon R-Quivy L'observation comprend l'ensemble des opérations par lesquelles le modèle D'analyse est confronté à des données observables. Au cours de cette étape, de nombreuses informations sont donc rassemblées. Concevoir cette étape d'observation revient à répondre aux trois questions suivantes : Observer quoi ? Sur qui ? Comment ? (**R-Quivy, 2011 p182**)

6.3 Echantillonnage :

Dans le cadre de notre recherche, notre population d'étude se constituera des étudiants de l'université de Bejaia et particulièrement les étudiants du département de sociologie de tous les niveaux.

L'idéal dans une recherche scientifique est de se renseigner auprès de toute la population à laquelle on s'intéresse. Cela devient difficile lorsque l'effectif est important, il faut donc procéder par prélèvement d'un échantillon d'individus.

6.3.1 Définition de l'échantillonnage par quotas :

« C'est le prélèvement de la population de recherche par la sélection d'éléments catégorisés suivant leur proportion dans cette population. »

« On a procédé à un échantillon par quota si on sait comment se répartir dans une population donnée, les éléments suivant certaines caractéristiques et si on veut que l'échantillon reflète cette répartition. On fixera alors des propositions correspondant à celles de la population et on arrêtera de prendre des éléments de telle ou telle catégorie lorsque le quota pour ces catégories sera atteint ». (*ANGER, M, 1997, p.251*)

6.3.2 Présentation de l'échantillon :

« La population d'étude est un ensemble d'éléments ayant une ou plusieurs caractéristiques en commun qui les distinguent d'autres éléments et sur lesquels porte l'investigation » (*ANGERS, M, 1996, p.226*).

Notre échantillon se concentre sur la faculté des sciences sociales, plus précisément le département de sociologie, qui est composé de 1282 étudiants divisés sur cinq niveaux, dont

Le premier niveau (L1) compte 704 étudiants soit 54.71% de la population mère, le second niveau (L2) compte 232 étudiants soit 18.10% de l'effectif totale, le troisième niveau compte 137 étudiants soit 10.69% de l'effectif total, le quatrième niveau (M1 avec 107 étudiants soit 8.34 % de l'effectif totale) et cinquième niveau (M2 avec 102 étudiants soit 7.96% de l'effectif totale) qui lui se compose de trois spécialité qui sont (sociologie des organisations et du travail, sociologie de la communication et sociologie de la sante).

Ce qui fait que notre échantillon se compose de ce qui suit :

- Licence1 : 81 enquêtés soit 52,6% qui est partagé sur les deux genres dont on a 50 enquêtés du genre féminin et 31 du genre masculin.
- Licence2 : 28 enquêtés soit 18,2% qui est partagé sur les deux genres dont 16 du genre féminin et 12 du genre masculin.
- Licence3 : 17 enquêtés soit 11% qui est partagé sur les deux genres dont 11 du genre féminin et 6 du genre masculin.
- M1 : 13 enquêtés soit 8,4% qui est partagé sur les deux genres dont 8 du genre féminin et 5 masculins.
- M2 : 15 enquêtés soit 9,7% qui sont partagé sur les deux genres dont 8 du genre féminin et 7 du genre masculin.

7. Aléas de terrain

- Manque d'ouvrages, statistique, concernant notre thématique sur tout en Algérie.
- Manque d'expérience sur la recherche scientifique s'est avéré un handicap pour la réalisation de cette recherche surtout avec la suppression du stage en licence trois.
- La non réponse des étudiants sur les questionnaires en ligne pour divers raisons (non validation d'email institutionnel, refus...)
- Manque de moyens d'acquisition d'ouvrage en ligne (majorité des ouvrages sont payants)

Chapitre II : cadre théorique

Préambule :

La partie qui suit intitulée « les habitudes de lecture et technologie de l'information et de communication », se focalise sur deux grands axes qui sont les habitudes de lectures, et les TIC qui jouent un rôle de plus en plus prépondérant. Alors que les TIC ont révolutionné la façon dont nous accédons à l'information et interagissons avec le monde, cette partie divisée en trois axes, dans le premier axe nous allons aborder tout ce qui a un rapport avec la lecture (définition, histoire, types, et lieux de lecture), dans le deuxième axe nous allons aborder la notion de technologies de l'information et de la communication (définition, histoire, formes d'usages et caractéristique).

Dans un dernier axe nous allons inscrire nos variables (habitudes de lecture et TIC) dans le cadre théorique de l'habitus et nous allons voir l'apport et la relation entre la lecture et les TIC et la dynamique complexe entre les habitudes de lecture et les TIC, dans le but de mieux comprendre comment ces deux domaines s'influencent mutuellement.

Axe 01 : généralité sur la lecture

1. Définition de la lecture :

La définition de la lecture comme phénomène et pratique culturelle est sociale c'est avéré une tâche difficile, il est nécessaire de déconstruire cette pratique.

Selon la définition du dictionnaire Larousse la lecture se considère comme l'action de déchiffrer toute espèce de notation, de prendre connaissance d'un texte. **Larousse.fr. (s.d.)**.

Définir la lecture sociologiquement renvoie à comprendre comment cette pratique est socialement construite. Selon Claude POISSENOT « la lecture peut être entendue comme toute activités de déchiffrement de texte qu'il s'agisse de la capacité à l'oraliser ou à en tirer du sens ». Partant de cette base, on peut chercher à rendre intelligible la lecture aujourd'hui en la replaçant dans son évolution. Chaque époque a promu une vision de la « lecture » plutôt que d'autres. Ce détour historique est l'occasion d'une déconstruction de l'évidence de la lecture telle que nous la concevons de nos jours. Plus précisément, il s'agit de rendre compte de la modification du statut de cette pratique c'est-à-dire à la fois une définition, un cadre dans lequel les rapports de pouvoir au sein de la société conduisent à lui attribuer une fonction plutôt qu'une autre et à hiérarchiser les pratiques de lecture... (*Poissonot, C. 2019, P15 a 66*).

2. Aperçue historique sur la lecture :

2.1 Naissance de l'écriture :

D'après le dictionnaire Larousse l'écriture est une représentation de la parole et de la pensée par des signes graphique conventionnels. (Inventé vers 3200av.J.C. l'écriture marque le début de l'histoire humaine. Le berceau de l'écriture oscille entre Mésopotamie « cunéiforme » et vallée de l'Indus (hiéroglyphes de Mohenjo-Daro » au gré des découvertes archéologique. ((Selon les recherches, la lecture et l'écriture se développent en même temps et ce, de façon parallèle et interdépendante. Il est donc important de retracer l'évolution historique de lecture depuis l'invention de l'écriture à ce jour.

Les signes qui semblent être les premières traces de l'écriture humaine remonte à des milliers d'année avant-Jésus-Christ sous forme de peinture rupestre dans des grottes comme c'elle de Lascaux en France qui date de vingt mille ans avant-Jésus-Chris, gravures rupestres de Tassili Nadjer en Algérie qui date de près de dix-mille ans...ETC. L'écriture est née pour satisfaire les besoins de l'homme de cette époque à communiquer, à transmettre un message, à témoigner aux autres individus.

L'écriture est passée par plusieurs stades important qui ont abouti à l'écriture que nous connaissant aujourd'hui, commençant par :

- **L'écriture idiographique** : qui fut la première à être utilisé qui représente directement les idées par des signes propres à les suggérer. A chaque signe correspond soit à un objet (pictogramme), soit à une idée (idéogramme), ce système est né de la nécessité de tenir des comptes agricoles et, pendant plusieurs siècles, elle a fait office d'aide-mémoire.
- **L'écriture syllabique** : Correspond à l'ajout d'une écriture syllabique dans laquelle chaque signe représente un son, ce système diminue le nombre de signes, mais nécessite que le lecteur maîtrise la langue.
- **L'alphabétisation** : Correspond à l'écriture alphabétique. Elles arrivent mille ans avant notre ère, grâce au phéniciens. « Le signe ne fait plus référence à un objet ou a une idée, mais a un élément de son décomposé ». (Chantal. H, 2007, P7-9).

L'aboutissement de l'écriture-t-elle qu'elle est aujourd'hui est passé par une lente évolution qui émane d'un besoin inventif de l'homme, le besoin communicatif de l'homme lui a permis de placé une culture écrite avec sa culture orale qui a conduit à cette évolution de l'écrit et de support de l'écrit, commençant par les premiers signes qui se sont dessinés sur

des tablette d'argile en Mésopotamie et qui marque le début de l'Antiquité, en passant par les hiéroglyphes égyptiens sur des papyrus datant de trois mille ans av. J-C.

A partir de 2^{ème} siècle, les romains commencent à rassembler des pages ensemble pour former un cahier que l'on appelle codex. C'est l'ancêtre de livre tel que nous le connaissons aujourd'hui.

Au 2^{ème} siècle, les Chinois invente la pâte à papier à partir de végétaux. Cette invention était diffusée partout dans le monde à partir de 790.

Au Moyen Age, pour reproduire plusieurs fois un texte, il fallait le recopier à la main. Ces ouvrages étaient des manuscrits. A peu de gens savaient lire ou écrire, ce sont les moines qui se sont chargés de ce travail. Ils les appellent les « moines copiste ».

L'invention de l'écriture signifie le passage de la tradition orale a celle de l'écrit c'est aussi le changement de mode de communication et de mémorisation, et c'est aussi la transformation de la qualité du message et modifier les rapports avec la pensée. L'écrit permet le stockage de l'information, son organisation, sa remémoration, son classement...etc. en d'autres termes l'écrit permet ce que la transmission orale limitait. ». (**Chantal. H, 2007, P10-P11**).

2.2 De l'écriture à la lecture :

La lecture aussi avant d'être comme celle d'aujourd'hui publique et tout le monde peut y accéder grâce à l'alphabétisation et la facilité d'accéder au support de lecture « Livre, journal...etc. », elle a passé par plusieurs périodes qui conduisaient à l'évolution de la lecture.

2.2.1 La lecture à l'Antiquité :

La lecture a une longue histoire qui remonte à l'Antiquité. Les premières traces de l'écriture remontent à plus de 5000 ans, mais les premiers textes écrits étaient souvent destinés à des fins religieuses et administratives plutôt qu'à la lecture de loisirs. (**Hady, 2022**)

Dans l'Antiquité grecque et romaine, la lecture était considérée comme une activité importante pour l'éducation et la formation de l'esprit. Les textes étaient souvent écrits à la main sur des papyrus, qui étaient ensuite enroulés et conservés dans des bibliothèques publiques ou privées. La lecture était principalement réservée aux élites instruites, telles que les philosophes, les politiciens et les écrivains.

Avec la chute de l'Empire romain et la montée du christianisme, la lecture est devenue de plus en plus liée à la religion et à l'éducation chrétienne. Les livres religieux tels que la Bible étaient considérés comme les plus importants et les plus précieux, et de nombreux manuscrits ont été copiés à la main par des moines dans des monastères. (*Lenoir*) (s. d.).

2.2.2 La lecture au moyen âge :

Au Moyen Âge, les livres étaient rares et coûteux, ce qui les rendait accessibles uniquement à une élite privilégiée. Les manuscrits étaient souvent richement décorés avec des enluminures et des illustrations, mais leur production était lente et laborieuse. (*Hady 2022*),

Avec l'invention de l'imprimerie au 15^{ème} siècle, la production de livres est devenue plus rapide et moins coûteuse, permettant une diffusion plus large des connaissances et de l'information. Cela a ouvert la voie à une plus grande accessibilité de la lecture à un public plus large. (« *“Histoire de la lecture” contée par Alberto Manguel* », 2019).

2.2.3 La lecture au XVIII^e et XIX^e siècles :

Au XVIII^e et XIX^e siècles, la lecture est devenue de plus en plus répandue en Europe et en Amérique du Nord grâce à l'alphabétisation accrue de la population. Lockridge (1977) Cela a également coïncidé avec l'essor de la presse écrite et l'émergence de la littérature populaire.

La presse écrite, notamment les journaux et les revues, a commencé à se développer au XVIII^e siècle et est devenue un moyen important de diffuser les nouvelles et les opinions politiques. Les journaux ont également commencé à publier des feuilletons et des histoires en série, créant un marché pour la littérature populaire. (*Universalis.fr*) (s. d.)

Au XIX^e siècle, la publication de livres en série, tels que les romans à feuilleton, est devenue très populaire. Les livres étaient vendus à un prix abordable, rendant la lecture accessible à un public plus large. Les bibliothèques publiques ont également commencé à émerger, offrant un accès gratuit à la lecture pour tous.

2.2.4 La lecture aux XX^e et XXI^e siècle :

Le XX^e siècle a été témoin de changements significatifs dans la pratique de la lecture, qui ont été façonnés par divers facteurs tels que l'éducation de masse, les avancées technologiques, les changements sociaux et culturels et les développements économiques.

Au début du XXe siècle, la lecture était encore une pratique monopolisée par les élites instruites, alors que les classes populaires n'avaient souvent pas accès à l'éducation et ne lisaient pas beaucoup. Cependant, l'alphabétisation et l'éducation de masse ont progressé au fil du temps, permettant à un nombre croissant de personnes d'acquérir des compétences de lecture et d'accéder à la culture écrite. « Les travaux des deux historiens français François Furet et de Jacques Ozouf ont mis l'accent sur « l'ancienneté » du mouvement d'alphabétisation dont l'édition retire les fruits dans la seconde moitié du XIXe siècle ». (Lectures et lecteurs au XIXe siècle **Bulletin des bibliothèques de France, 1986**)

Dans les années 1920 et 1930, les romans populaires ont connu un grand succès, tandis que dans les années 1950 et 1960, la littérature de fiction, la poésie et les essais ont connu une renaissance importante. « Le roman populaire est un Phénomène littéraire né au XIXe siècle, c'est un très vaste domaine : romans de cape et d'épée, à l'eau de rose, fresques historiques dramatiques, il embrasse moult genres et époques ». (**Dorignon, 2012**). Dans les années 1970 et 1980, la popularité de la lecture a été stimulée par la diffusion de livres de poche moins chers, « avec l'avènement du livre de poche, le milieu du XXe siècle a été marqué par une véritable révolution, touchant à la fois la diffusion des savoirs et l'accès à la culture, proposant ni plus ni moins qu'une démocratisation de la littérature » (**La révolution du livre de poche, 2014**). Ainsi que par l'essor des librairies indépendantes et des chaînes de librairies, et des bibliothèques publiques et municipales. « Le développement de la librairie de détail fut néanmoins un phénomène propre au XIXe siècle, qui a largement contribué à assimiler les lecteurs au sein d'une culture littéraire homogène en même temps qu'il les intégrait en tant que consommateurs dans un marché aux dimensions nationales ». (**Histoire de la librairie française, 2023**), « Le développement de bibliothèques de quartier permet de rendre le livre plus accessible aux couches sociales qui lui sont peu familières ». (**Horellou-Lafarge et Segré, 2007, P99**)

2.2.5 La lecture au XXIe siècle :

Le XXIe siècle est caractérisé par une évolution rapide de la technologie, une mondialisation croissante, des défis environnementaux et sociaux complexes, et des changements démographiques importants.

Les avancées technologiques ont transformé la façon dont les individus communiquent, travaillent, se divertissent et accèdent à l'information. L'internet, les réseaux sociaux, les Smartphones et les ordinateurs portables sont devenus des éléments clés de la vie

quotidienne pour des millions de personnes à travers le monde. « Nous sommes en pleine transition entre l'ère industrielle du siècle passé et l'ère de l'information du XXI^e siècle. Nous sommes en train de passer d'un système de protection « fermé », qui fonctionnait bien dans l'ère industrielle, vers un nouveau système, une approche « ouverte » plus efficace qui est la marque de l'ère de l'information. Nous sommes en train de passer à une nouvelle manière de faire les choses » : (*Dujol, 2012*)

Dans le contexte de ce développement technologique la lecture a subi des changements majeurs qui lui permettent une coexistence avec ce développement. Bien que la lecture soit toujours un élément important de la vie quotidienne, les formats de lecture ont évolué pour inclure des formats numériques et multimédias, tels que les livres électroniques, les blogs, les podcasts et les vidéos en ligne. Les lecteurs ont également plus de choix en termes de sources d'information, avec des plateformes en ligne offrant un accès facile à une grande variété de contenus, y compris des articles de journaux, des magazines, des livres et des blogs. Les réseaux sociaux jouent également un rôle important dans la façon dont les gens accèdent et partagent l'information.

Cependant, certains experts s'inquiètent du fait que la technologie peut rendre les individus enclins à une lecture rapide et superficielle, au détriment d'une lecture plus approfondie et réfléchie. De plus, les avantages de la lecture en termes de développement cognitif et d'empathie peuvent être perdus si les individus ne lisent que des formats courts ou des contenus en ligne qui ne nécessitent pas une réflexion approfondie. (*Rabot, C. 2020*).

3. La lecture publique en Algérie :

Avant la colonisation française de l'Algérie en 1830, la lecture était réservée à une élite restreinte et était principalement limitée aux cercles religieux et juridiques. L'arabe était la langue dominante de la région et la plupart des livres et des manuscrits étaient écrits en arabe. Les écoles coraniques, appelées "madrasas", étaient les principales institutions éducatives de l'époque et étaient chargées d'enseigner le Coran et la religion islamique. Les étudiants y apprenaient également les rudiments de l'écriture et de la lecture. Il y avait également des écoles appelées "kuttab", qui enseignait aux enfants les bases de la lecture, de l'écriture et des mathématiques. Ces écoles étaient souvent financées par des bienfaiteurs locaux et étaient généralement animées par des enseignants locaux, appelés "Moadeb".

Il est à noter que les femmes étaient généralement exclues de ces systèmes éducatifs, sauf dans de rares cas où elles étaient enseignées par des femmes dans des écoles réservées aux filles. En dehors de ces institutions éducatives, la lecture et l'écriture étaient largement réservées aux personnes instruites, telles que les savants religieux, les juges et les fonctionnaires du gouvernement.

La lecture en Algérie avant la colonisation française était donc limitée aux cercles éducatifs et religieux et était largement réservée à une élite instruite. (**Émerit 1954 p200-208**).

Au début la colonisation française de l'Algérie a eu un impact négatif sur l'alphabétisation dans la région. Les Français ont introduit un système d'éducation qui favorisait l'apprentissage du français et négligeait l'arabe, la langue locale. De plus, la colonisation a conduit à la destruction de nombreux manuscrits et documents importants de l'histoire et de la culture algérienne, c'était le pouvoir politique colonial qui, par la force, a décidé de réorganiser la société algérienne en fonction de ses intérêts. Pour développer et appliquer ses thèses coloniales, la France s'est appuyée sur la politique d'alphabétisation limitée uniquement à ses besoins. « Il s'agit en fait de tenir les populations colonisées dans un état culturel de dépendance », une pratique qui se traduit par l'imposition de la culture coloniale au détriment de la culture autochtone. (**ABDELHAMID, A. 2002**).

La naissance de la presse écrite à partir de la moitié de XIXe siècle qui a été un grand événement pour les Algériens et pour la lecture publique en Algérie, qui a contribué à l'alphabétisation de la population, en fournissant des textes accessibles et en incitant les individus Algériens à apprendre à lire pour pouvoir accéder à l'information, elle a également contribué à la création d'une identité culturelle Algérienne, en mettant en avant la culture, la langue et les traditions locales, et en valorisant les écrivains. (***La presse algérienne ; aperçu historique, s. d.***).

Après l'indépendance de l'Algérie en 1962, l'alphabétisation est devenue une priorité nationale. Le gouvernement a lancé des campagnes d'alphabétisation à grande échelle pour réduire le taux d'analphabétisme. Des efforts ont été faits pour promouvoir l'enseignement de l'arabe et pour encourager la lecture en général. Aujourd'hui, l'Algérie a un taux d'alphabétisation d'environ 80%, selon les données de l'UNESCO. La lecture reste un élément important de la culture algérienne, en particulier dans les grandes villes où il y a des bibliothèques, des librairies et des festivals du livre. Les romans, la poésie et les ouvrages

religieux sont les genres les plus populaires en Algérie. Cependant, il existe encore des disparités en termes d'alphabétisation entre les régions rurales et les régions urbaines, ainsi qu'entre les sexes.

Aujourd'hui, la lecture en Algérie est devenue plus accessible à un plus grand nombre de personnes grâce à l'augmentation du taux d'alphabétisation et à la croissance de l'industrie du livre dans le pays. (« *L'industrie du livre et l'offre de lecture en Algérie* », s. d.). Le système éducatif algérien a considérablement évolué, avec une éducation obligatoire jusqu'à l'âge de 16 ans et une université publique gratuite. Des efforts ont également été déployés pour améliorer les infrastructures scolaires, les programmes d'études et la formation des enseignants. (Tounsi, 2016). En dehors du système éducatif, il existe un réseau de bibliothèques publiques dans tout le pays, ainsi que des librairies, des centres culturels et des cafés littéraires qui favorisent la lecture et la diffusion de la culture écrite.

Les livres sont publiés en arabe, en berbère et en français, et les auteurs algériens sont de plus en plus reconnus sur la scène internationale.

Malgré ces avancées, l'accès à la lecture reste limité pour certaines populations, en particulier les personnes vivant dans des zones rurales ou marginalisées, ainsi que les femmes qui peuvent encore faire face à des obstacles sociaux et culturels pour accéder à l'éducation et à la lecture.

L'utilisation des technologies de l'information et de la communication (TIC) a également permis de renforcer l'accès à l'information et à la lecture et culture pour les citoyens.

La lecture en Algérie de nos jours est devenue plus accessible mais il reste encore des défis à surmonter pour atteindre une égalité d'accès pour tous à la lecture et à l'éducation.

4. Le rôle de la bibliothèque sur lecture publique :

La bibliothèque comme nous la connaissons aujourd'hui comme un point d'accès au savoir pour tout le monde (publique), elle a passé par plusieurs fils historique avant d'exercer son rôle dans la société comme un espace de sociabilité et de partage du savoir par le biais de l'écrit et qui s'installe sur plusieurs territoires dans le monde (dans des espaces publics ,des établissements scolaires, institutions) ; et pour mieux comprendre l'actualité de la lecture publique , il nous faut opérer un retour réflexif en partant de l'histoire de la bibliothèque qui a passé par plusieurs stades qui garantissent son existence et la continuation de

ses objectifs qui sont de satisfaire les besoins intellectuels et scientifiques des sociétés de génération en génération.

4.1 Définition de la bibliothèque :

« Les bibliothèques sont des lieux où l'on peut lire sur place des livres et plus récemment des imprimés variés « journaux, périodique, revues, magazines » « en libre accès » et libre choix pour tous et permettant aux usagers d'emprunter des livres. (*Horellou-Lafarge et Segré, 2007, P99*).

Selon la définition de l'**UNESCO** des bibliothèques publiques publiée en 1994, la bibliothèque publique vise principalement à offrir des possibilités de culture permanente aux citoyens, dans un environnement libre et gratuit. Par conséquent, la Bibliothèque publique est un centre de vie intellectuelle et culturelle dans la société, l'environnement et la localité en la dotant de sources d'information appropriées pour le développement culturel des citoyens et contribue à leur développement scientifique et professionnel en proposant diverses activités et disciplines qui leur permet d'occuper sainement leur temps libre.

4.2 Aperçu historique sur la bibliothèque :

La bibliothèque n'était pas accessible au grand public, elle était réservée aux religieux et aux classes cultivées, exemple des bibliothèques des grands philosophes de cette époque qui possédait des bibliothèques (L'Académie de Platon, ainsi le Lycée d'Aristote), et la plus grande bibliothèque de l'antiquité à Alexandrie, qui conservait près de 400000 volumes plus ou moins et qui jouait un grand rôle comme centre d'études. Après quelque siècle La première bibliothèque publique ouvrit à Rome en 39 avant JC. (*Coline, 2016*).

Dans le monde musulman qui est aussi une grande civilisation et parmi les empires qui avait accès au savoir à l'ère de la crise d'information et du savoir. Il faut bien sûr se pencher sur le rôle de l'islam religion de savoir, et parmi les recommandations du prophète figure celle de « chercher la science, même jusqu'en chine » ; « de nombreux proverbes attestent le respect pour, le savoir », même dans le courant livre sacré de cette religion, on trouve plusieurs récits qui encourage à la lecture et au savoir. Aussi parmi les factures qui ont abouti au développement de la lecture et de livre dans le monde musulman, on trouve la fameuse histoire de « prisonnier chinois amené à Samarcande après la bataille de Talas (751), y aurait installé à la fin du VIII^e siècle une industrie papetière, une invention qui allait rapidement se

répandre dans l'Orient islamique et mettre fin au papyrus dès le début du IX^e siècle. Il faut souligner l'importance capitale de cette invention dont l'impact est considéré par les historiens comme équivalent à celui de l'imprimerie dans l'Europe du XV^e siècle. Cette invention a permis le développement d'un formidable commerce du livre et la multiplication de librairies dans les cités – on en comptera 100 à Bagdad au XI^e siècle, installées en général autour de la principale mosquée et jouant également le rôle de salons de lecture et de maisons d'édition. D'autres facteurs ont joué un rôle important, comme la rapidité de la copie liée à la nature même de l'écriture arabe : d'après les évaluations des historiens, le copiste arabe travaillait quatre fois plus vite que son contemporain européen (Géal, 2007).

Grace à tous ses efforts et facteurs surtout avec l'invention de l'imprimerie, et l'alphabétisation de masse au XIX^e siècle la bibliothèque a pu devenir publique et tout le monde peut y accéder et profiter pour élargir ses connaissances dans un endroit destiné au savoir.

4.3 Le rôle de la bibliothèque sur la lecture publique :

Pour Bernard Lahire, sociologue français, la bibliothèque joue un rôle primordial dans la société, elle joue un rôle dans des parcours scolaires réussis. Elle est un point d'appui dans les stratégies familiales éducatifs, un moyen de faire entrer les enfants dans le monde des livres, que ces enfants viennent de milieux favorisés ou défavorisés, lecteurs ou non lecteurs, de concrétisera un gout pour la lecture.

La bibliothèque a aussi un rôle de structuration pour certains chômeurs de longue durée qui, en s'y rendant parviennent à maintenir certains liens sociaux, organisent leurs journées, se « redonnent le moral ».

Pour Michèle petit, anthropologue française au CNRS, fait partie d'une équipe qui a engagé une recherche sur des jeunes issus de milieux peu favorisé ayant vu le cours de leur vie infléchi par la fréquentation d'un bibliothèque .Cette recherche a constaté que la lecture pour ces jeunes a une place particulière ; elle permet d'accéder au savoir, d'élaborer un monde sa soi , de se construire hors de cadre familial, de développer l'esprit critique, d'apprendre l'autonomie, elle est souvent aussi un espace rêverie, la bibliothèque est aussi le complément essentiel de l'école, un lieu où travailler, elle crée une ambiance propice à l'étude.(*Isabelle Masse,1996 p64-65*)

4.4 La bibliothèque en Algérie :

Avant la colonisation française de l'Algérie en 1830, les bibliothèques étaient principalement associées aux cercles religieux et aux centres d'enseignement coranique-t-elle que la bibliothèque musulmanes, bibliothèques des mosquées, bibliothèques des medersas. Ces bibliothèques étaient principalement accessibles aux savants religieux et aux étudiants, qui y trouvaient des textes religieux, juridiques et philosophiques. Les manuscrits étaient souvent copiés à la main par des copistes qualifiés, appelés "katib". Cependant, l'accès à ces bibliothèques était largement limité aux élites éduquées de l'époque et était souvent réservé aux hommes. (*ABDELHAMID.A, 2002p6-8*).

Après la colonisation française de l'Algérie en 1830, les bibliothèques ont subi des changements significatifs. Les autorités coloniales ont établi des bibliothèques publiques dans les villes pour diffuser la culture française et encourager la francisation de la population exemple de la bibliothèque national d'Algérie qui a été créée en 1835, et d'autre bibliothèques publiques qui ont été créée dans plusieurs villes algériennes, telle que, Oran, Constantine et Annaba. Ces bibliothèques étaient souvent associées aux cercles culturels et littéraires et étaient destinées à être utilisées par les Européens vivant en Algérie ainsi que par les Algériens francophones. Les livres étaient principalement en français et couvraient des sujets tels que la littérature, l'histoire et la science. (*ABDELHAMID, A, 2002, p11-13*).

Au XXI siècle la bibliothèque en Algérie est considéré parmi les piliers de la construction social, qui nécessite une réforme pour atteindre les meilleurs résultats voulus, d'où l'idée de réévaluer ces bibliothèques est relancée, a commencé en 2005, avec la création des annexes de la bibliothèque nationale d'Algérie conformément à l'article trois (3) du décret exécutif n ° 93-149 du 23 moharrem 1414 H correspondant au 22 juin 1993 portant statuts de la bibliothèque nationale, modifié et complété : « Le siège de la bibliothèque nationale est fixé à Alger. Des annexes de la bibliothèque nationale peuvent être créées en tout autre point du territoire national, par arrêté conjoint du ministère chargé de la culture et du ministère chargé des finances. » Il est créé 14 annexes de la Bibliothèque nationale algérienne dans les chefs-lieux des wilayas suivantes : annexe des Bibliothèques nationale algériennes dans les wilayas d'ADRAR, BEJAIA, TELEMEN, TIARET, TIZI-OUZZOU, ANNABA, CONSTANTINE, BISKRA, BECHAR, TEBESSA, DJELFA, MASCARA, AIN TIMOUCHENT, RELIZANE conformément à l'arrêté interministérielle du **25 mai 2005, et du 02Aout 2006**.

Suite à la publication du décret exécutif n° **08-235 du 23 Rajab 1429H** correspondant au 26 juillet 2008 modifiant et complétant le décret exécutif n° 93-149 du 22 juin 1993 portant statuts de la bibliothèque nationale, ces annexes ont pris la dénomination des bibliothèques de lecture publique et ont été créés juridiquement à ce titre par le décret exécutif n° 08-236 du 23 Rajab 1429 h correspondant au 26 juillet 2008, cependant d'autres projets de création de bibliothèques de lecture publique seront réalisés à travers le territoire national.

En 2012, ces bibliothèques de lecture publique ont été régies par un décret exécutif n° 12-234 fixant le statut des bibliothèques principales de lecture publique. Ministère de la culture Algérienne »

En 2011 l'Algérie a disposé de plus de 24 bibliothèques nationales et plus de 113 bibliothèques publiques. (Ministère de la culture)

Suite à ses efforts considérables du gouvernement Algériens depuis l'indépendance à ce jour pour promouvoir la lecture au sein de la population, la société Algérienne aujourd'hui peut accéder à la lecture plus facilement et beaucoup mieux que les générations passées, à travers plusieurs bibliothèques publiques, municipales, numériques, universitaires pour les étudiants...etc. Presque dans tout le territoire national, plus particulièrement la wilaya de Bejaia qui dispose d'une bibliothèque principale de lecture publique, qui a été créée en mars 2014, qui contient une salle de lecture adulte, et quatre salles de lecture enfants et une salle de conférence, qui dispose ainsi d'un fonds documentaire de 16603 titres et 41334 copies de différents domaines (sciences sociales, philosophie, sciences, histoire, littérature) ...etc. En décembre 2016. (*Ministère de la culture Algérienne*). L'université de Bejaïa dispose également de plusieurs bibliothèques et que chaque bibliothèque contient un fonds documentaire important, une salle de recherche par des ordinateurs, une salle de lecture, et plus spécialement celle de département sociologie qui contient un fonds documentaire important en somme et en titres intéressants pour toutes les spécialités sociologie de 7599 titres ouvrages pour 12571 exemplaires, 3532 thèses de master, licence classique et doctorat et d'une salle de lecture de 750 places. (Responsable de la bibliothèque des sciences humaines et sociales). (*Bibliothèque de la faculté*).

5. Les types de lecture :

Selon Gérard Mauger, Claude Poliak et Bernard Pudal, dans une enquête conduite dans les années 1990 détermine quatre formes d'usage de la lecture qui sont : la lecture de divertissement, la lecture didactique, la lecture éthique et la lecture esthétique.

- **La lecture de divertissement** : correspond à la lecture la plus ordinaire et qui est de lire pour s'évader, lecture littéraire associée à gratuité, détente, imagination, recreation.
- **La lecture didactique** : est orientée vers l'apprentissage et la maîtrise de connaissances, la lecture lettrée produit des effets de connaissance associée à l'utilité, effort, compréhension et instruction.
- **La lecture éthique** : cette lecture correspond à lire pour se parfaire La lecture n'a pas toujours été encouragée, elle a suscité méfiance, interdits, contrôles, séparations entre bonnes et mauvaises lectures, lectures utiles saines lectures et lectures susceptibles de détourner du droit chemin
- **La lecture esthétique** : consiste à lire pour lire. Les lecteurs ne cherchent rien dans leur lecture que le plaisir du beau. Lire devient une pratique autonome. Ce dernier usage est considéré comme l'usage « légitime », plébiscité par la culture élitiste. *(MAUGER G, POLIAK C, PUDAL Bernard p5-p18).*

6. La lecture comme pratique culturelle :

« Les pratiques culturelles constituent des éléments structurants de différenciation sociale. Ces pratiques sont constituées des activités de consommation ou de participation liées à la vie intellectuelle et artistique dans la mesure où elles participent à la définition des styles de vie, Appartiennent aux pratiques culturelles la lecture, la fréquentation des équipements culturels tels que le cinéma ou le théâtre ». *(Philippe Coulangeon, 2010, P3a4).*

Le sociologue Français Philippe Coulangeron dans son ouvrage « Sociologie des pratiques culturelles », considère que la lecture est la pratique culturelle la plus légitime, elle est centrale, parce qu'elle est la condition d'accès aux autres pratiques culturelles : on ne pratique pas le théâtre, la musique, voire le cinéma ou la télévision de la même manière si l'on sait lire ou non, la lecture offre du savoir et connaissance à l'individu et sociétés et sert à la construction de l'individu et sociétés ; Selon lui malgré la concurrence des médias la lecture reste irremplaçable et omniprésente même si la manière dont elle est pratiquée sont multiples. *(Philippe Coulangeon, 2010, P4a5).*

J-C Passeron sociologue et épistémologue français, lors d'un congrès et Débat avec C. Grignon sociologue français. J-C Passeron spécialisé dans la sociologie de la culture, intitulé « Culture savante, culture populaire, déclare que la lecture n'est pas une pratique comme les

autres, comme, l'écoute de la musique, le feuilletage des images, le cinéma, la peinture... Elle est nécessaire pour toutes les autres communications de sens, la pédagogie de la lecture est la condition de toutes les autres pédagogie culturelle parce que c'est la phrase qui donne du sens ou qui aide à construire un sens, l'exemple de l'image, elle n'est jamais assertorique par elle-même, elle est ambiguë dans ce qu'elle affirme, donc les images ont besoins, pour affirmer quelque chose plutôt que le contraire, qu'il y ai du texte, une légende des mots, une phrase, un titre. Selon lui, la langue écrite est la seule forme de communication qui transpose en même temps tous les pouvoirs de la langue naturelle. Par conséquent elle sert à tout, elle est fonctionnellement polymorphe, la lecture est la plus diversifié des pratiques culturelles, alors que les autres sont toutes, non pas spécialisées, mais sectorisées. Elle est le maître Jacques de toutes les communications. « Congrès, Culture, savante, culture populaire, Débat avec (C. Grignon et J-C Passeron P43).

Selon André Malraux « La culture est ce qui a fait de l'homme autre chose qu'un accident de l'univers » (1996, p.218) de ce fait l'Homme est la seule espèce sur terre qui possède une culture qui garde la mémoire de son espèce dans des livres, qui utilise l'écriture.

La lecture est intrinsèquement liée au processus éducatif Lire pour être dans le monde. L'imaginaire social fait de la lecture non seulement une pratique nécessaire, mais aussi le préalable à une socialisation réussie. Jean-Claude Passeron souligne le polymorphisme non seulement culturel mais fonctionnel de la lecture : « L'accès à l'information écrite se présente aujourd'hui comme la condition préalable de la pleine utilisation des autres codes et des autres systèmes de communication, y compris bien sûr l'audiovisuel ou l'informatique »

La lecture est désormais une activité très largement partagée, Dans les années 1980, l'acception de la lecture comme pratique sociale, pratique à partager, encourage le ministère Français de la Culture à faire de la politique de lecture le « socle » de toute politique culturelle : « Le livre n'est pas un produit comme les autres, ni la lecture une activité culturelle comme une autre [...]. La lecture est l'activité culturelle de base. À la fois la plus accessible et la plus complexe, la plus porteuse d'ouverture et la plus propice à l'expression des solidarités.» Et aussi : « La lecture n'est pas une pratique culturelle comme les autres : elle a une place à part en même temps qu'elle est l'affaire de tous. La lecture est la condition de l'égalité des chances dans la société [...]. La lecture est centrale, parce qu'elle est aussi la condition d'accès aux autres pratiques culturelles : on ne pratique pas le théâtre, la musique, voire le cinéma ou la télévision de la même manière si l'on sait lire ou non. » (*Anne-Marie Bertrand La lecture populaire BBF 2014p94.*)

La situation contemporaine de la lecture fait l'objet de diagnostics contrastés. À bien des égards, on n'a sans doute jamais autant lu que dans les sociétés occidentales contemporaines, dans l'environnement desquelles l'écrit est omniprésent [Horellou-Lafarge et Segré, 2007], mais cette « massification » de la lecture recouvre une diffusion très inégale des pratiques de lecture, dans leur diversité. La lecture apparaît comme la plus légitime des pratiques culturelles. Qu'elle soit scolaire ou de loisir, professionnelle ou distractive, la lecture est aujourd'hui parée de vertus que nul excès ne semble assombrir. Il n'en a pourtant pas toujours été ainsi. Alors qu'elle symbolise aujourd'hui l'univers des pratiques savantes, la lecture a historiquement été l'un des vecteurs de la diffusion de la culture de masse, à travers la diffusion des illustrés, des feuilletons ou des romans sentimentaux. (**La lecture populaire BBF 2014**).

Axe2 : généralité sur les technologies de l'information et de communication :

1. Définition de technologie de l'information et de communication

Le terme technologies de l'information et de communication (TIC) est une expression, qui englobe le domaine de l'informatique, de l'audiovisuel, des multimédias, d'Internet et des télécommunications qui permettent aux utilisateurs de communiquer, d'accéder à l'information, de stocker, de manipuler, de créer, transmettre l'information sous diverses formes tels que texte, vidéos, son ...etc.

L'institut de statistique de l'UNESCO, de son côté, considère, dans son guide de mesure pour l'intégration des technologies de l'information et de la communication en éducation, que « les technologies de l'information et de la communication désignent l'ensemble d'outils et de ressources technologiques permettant de transmettre, enregistrer, créer, partager ou échanger des informations, notamment les ordinateurs, l'Internet (sites web, blogs et messagerie électronique), les technologies et appareils de diffusion en direct (radio, télévision et diffusion sur l'Internet) et en différé (podcast, lecteurs audio et vidéo et supports d'enregistrement) et la téléphonie (fixe ou mobile, satellite, visioconférence, etc.). » (*Mastafi., 2019*).

Beheton (2010), lui aussi, définit le terme « TIC », dans le livre blanc publié par Educational Technology & Research International, comme un ensemble de toutes les technologies

assurant la communication, la transmission, le stockage, la création, le partage ou l'échange des informations (*Mastafi., 2019*).

2. Aperçue historique des TIC :

Les technologies de l'information et de la communication (TIC) se développent à un rythme accéléré et touchent aujourd'hui un public de plus en plus large. Ainsi, l'essor de la culture numérique s'accompagne d'une institutionnalisation des TIC. Les technologies de l'information et de la communication (TIC) regroupent l'ensemble des outils, services et techniques utilisés pour la création, l'enregistrement, le traitement et la transmission des informations. Il s'agit donc principalement de l'informatique, d'Internet, de la radio-télévision (en direct et en différé) et des télécommunications. On parle également de nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) pour désigner les outils nés du rapprochement de l'informatique, des télécommunications et de l'audiovisuel, tels que les Smartphones, le micro-ordinateur, les tablettes, le Cloud, etc.

Les TIC sont apparus avec la naissance des premiers appareils de communication, en somme on peut revenir jusqu'à l'invention la presse à imprimer en Europe en 1468 par de Gutenberg, qui permis largement à la diffusion d'information, En 1793, Claude Chappe met en place un système de communication optique et mécanique appelé « sémaphore », ce système est le premier réseau de télécommunication Conçu sous forme de tourelles de pierre se transmettant des signaux à l'aide de bras mécaniques, a ceci on peut ajouter le télégraphe électrique conçue en 1832 par Russe Pavel Schilling et les Anglais William Fothergill Cooke, et Charles Wheatstone.

Au fil du temps, une série d'inventions ont révolutionné la communication entre les gens. En 1877, Thomas Edison a inventé le phonographe, permettant ainsi l'enregistrement et la transmission de sons. En 1895, les frères Lumière ont inventé le projecteur de film, permettant l'immortalisation des images en mouvement. Au fil des années, de nombreuses autres technologies ont été créées, rapprochant les gens malgré les distances qui les séparaient. En 1920, les premières émissions de radio commerciales ont commencé à être diffusées. En 1935, la machine à écrire électrique est commercialisée, tandis qu'en 1933, les premières émissions de télévision sont diffusées à Londres. En 1943, l'ordinateur a été inventé par Alan Turing pour percer les codes allemands pendant la Seconde Guerre mondiale. Von Neumann a ensuite développé le concept de mémoire pour l'ordinateur en 1948. En 1969, le

département de défense des États-Unis a créé le réseau Arpanet, précurseur d'Internet. Le premier e-mail a été envoyé en 1972 et le PC personnel est apparu en 1974. Les ménages ont pu acheter des magnétoscopes dès 1975, tandis qu'en 1981, le réseau postal français a mis en place le Minitel, permettant la communication entre des milliers de personnes et l'avènement de la vente par correspondance électronique et des sites de rencontre

Le développement des TIC au XXI^e siècle est principalement axé sur l'élargissement des fonctionnalités et des capacités des équipements et des installations utilisés pour communiquer par l'intermédiaire des réseaux téléphoniques. La décennie des années 90 a vu l'émergence de deux systèmes interconnectés mais distincts, l'internet et le World Wide Web, qui sont souvent confondus. Cette évolution a été rendue possible grâce à la convergence des technologies de l'audiovisuel, des télécommunications et de l'informatique. Au cours des années 1990 et 2000, on parle volontiers de « convergence technologique » pour décrire la manière dont les TIC sont utilisées pour relier des moyens de communication jusqu'alors séparés comme le téléphone, la radio, la télévision, les journaux et les données informatiques sur une plateforme unique, Internet, qui permet la diffusion de l'information sur des réseaux améliorés de haute capacité et à large bande passante. (*Melody, 2006*).

En 2009, Tim O'Reilly a mis en évidence dans son article « Le Web à la puissance 2 » [Web 2.0 a été conçue dans le but de redonner confiance à une industrie déboussolée après l'éclatement de la bulle internet. Le Web n'en était qu'à ses premiers temps, avançons-nous. En fait, il était en voie de devenir une plateforme robuste pour une génération d'applications et de services informatiques qui allaient transformer notre culture]...][« le réseau en tant que plateforme » signifiait bien davantage que simplement fournir de vieilles applications via le réseau (« le logiciel comme service ») ; cela signifiait à mesure que leur des applications qui s'amélioraient à mesure que leur nombre d'utilisateurs augmentait, en exploitant les effets de réseau, non seulement pour gagner de nouveaux utilisateurs, mais aussi pour apprendre et progresser à partir de leurs contributions. De Google et Amazon à Wikipedia, eBay et Craigslist, nous constatons que le logiciel jouait un rôle facilitateur, mais que la valeur était créée par et pour la communauté des utilisateurs. Depuis, de nouvelles et puissantes plateformes, telles Youtube, Facebook et Twitter, ont démontré cette même idée de nouvelles manières. Le Web 2.0 consiste à exploiter l'intelligence collective...]. (*Duponchel, E, 2009, September 30*).

Depuis le début des années 2010, l'expression web 3.0 est régulièrement évoquée, mais elle fait débat. Certains considèrent que c'est juste un terme marketing pour faire le buzz, d'autres pensent qu'il s'agit bien d'une nouvelle étape distincte des précédentes. Pour l'instant, c'est une expression qui est ancrée dans l'avenir, non dans le présent. Sur le plan technique, cependant, on parle de déjà d'application 3.0 ou de solution 3.0, qui doit répondre à certains critères : indépendante : elle doit être également utilisable sur tous les supports (type d'écran, sortie d'imprimante etc.), universelle : elle ne doit être sous l'emprise d'aucun système d'exploitation (marque, fabricant de logiciel ou de matériel), accessible à tous en conformité avec les directives du W3C et ouvert à diverses bases de données. Avec le Web 3.0, l'objectif serait donc de restituer les droits des internautes en leur donnant le pouvoir avec un web dit « décentraliser », où ils pourraient, en quelque sorte, déplacer leurs données d'une plateforme à l'autre. En clair, le Web 3.0 aspire à supprimer les intermédiaires que sont les grandes sociétés numériques. (*Cavazza.F, 2009*).

Les technologies de l'information et de la communication (TIC) ont rendu le monde plus petit en créant un moyen très intéressant d'entrer dans l'ère de l'information et de la connaissance. Cette mondialisation, résultant de la technologie ou des forces politiques et économiques, est ressentie par presque tout le monde. En outre, ces technologies créent une interdépendance croissante des pays et favorisent l'ouverture sur les économies nationales et le marché mondial.

3. Les caractéristiques des technologies de l'information et communication :

- **La vitesse** : les outils électroniques automatisent les processus de traitement de données avec des performances de vitesse sans aucune commune mesure avec celles d'un opérateur humain. Cela permet d'effectuer des calculs extrêmement lourds dans des intervalles de temps très brefs.
- **La compression du temps et de l'espace** : internet permet de transmettre des messages de manière quasi instantanée entre des ordinateurs distants.
- **La mémorisation** : les progrès continus dans les supports de stockage permettent aujourd'hui à l'utilisateur potentiel d'accéder sans difficultés à une quantité de connaissances stockées pratiquement illimitée.

-
-
- **La connectivité** : la présence de plusieurs outils éventuellement compatibles accroît les possibilités d'action de chaque utilisateur qui peut ainsi jouer la complémentarité ou la substitution entre les différentes techniques.
 - **La flexibilité d'usage** : les outils électroniques de traitement de données possèdent un large éventail d'utilisations potentielles. (*Monino, J. -L., & Sedkaoui.S, 2013*).
 - **Efficacité** : Les TIC ont un impact sur l'orientation stratégique, car utilisateur de ses technologies est indépendant et expéditeur en même temps c'est-à-dire qu'on recevoir des courriers dans n'importe quel temps le cas de l'e-mail.
 - **Décentralisation** : C'est la caractéristique qui permet l'autonomie des TIC, le cas de l'internet possède la continuité dans le travail de n'importe quelle situation, c'est impossible aucune partie du monde ne peut arrêter l'internet par ce que c'est un réseau qui communiqué entre les personnes et les institutions connectivité : on peut relier les appareils même s'ils sont différents dans la fabrication d'un pays ou ville de confectionnent.
 - **Convertibilité** : C'est à dire elle est changeable, modifiable et convertissable grâce à l'internet à l'elles peut transmettre des informations d'un milieu à un autre. Exemple : transformer une lettre écoutée à une lettre écrite.

4. Les formes d'usage des technologies de l'information et de la communication :

Les technologies de l'information et de communication (TIC) ont apporté leur lot d'innovation (le minitel, le micro-ordinateur, le CD-Rom, Internet, le téléphone mobile... ETC), qui ont conduit les récepteurs à adopter de nouveau comportement, à développer de nouvelle pratique. (*Rieffel, 2005, p194-195*).

Le regard sociologique sur la question des usages des TIC porte sur les transformations induites par l'introduction massive des technologies numériques et des objets connectés, et leur impact sur les activités sociales. Ce changement de paradigme se matérialise tant au niveau individuel qu'au niveau collectif. D'une part, la profusion du numérique bouleverse notre « rapport à soi » et notre propre cadre social de référence, et ce, à partir du moment où le numérique abolit les frontières spatio-temporelles. D'autre part, les dispositifs numériques affectent nos rapports avec les acteurs constitutifs de l'espace public.

Ces différentes évolutions entraînent l'intégration des enjeux sociaux dans l'étude des TIC (*Bouzidi, L., Boulesnane, S., & Benaïssa, M, 2012, P4-6*).

De Certeau (1990) utilise le terme "usages" pour désigner les « manières de faire », des "opérations d'emploi". Il est clair que l'analyse approfondie de la notion d'usage et de celle d'utilisateur dépasse largement le cadre de ce texte. Cependant, en se référant à l'article de Jeanneret (2007) intitulé « Usages de l'usage, figures de la médiatisation », la notion d'usage, chez de Certeau, lui semble, « une forme de la pratique [...] dans laquelle cette pratique est confrontée avec des objets, des espaces, des textes qu'elle n'a pas elle-même produits, avec lesquels elle doit composer. De Certeau emploie des termes plus généraux, comme "manières", "pratiques", "opérations", qui se spécifient en "usages" lorsqu'elles sont confrontées à quelque chose qui est disposé face à elles, qui manifeste dans cette disposition la marque d'un pouvoir et qui, par là même, exerce une contrainte susceptible d'être contournée, redéfinie, décantée ». (*Mastafi, 2019, p6*).

L'approche sur laquelle nous nous appuyons dans nos travaux de recherche est considérée comme multidimensionnelle (*Bouzidi, 2001*).

- **La première dimension qualifiée de « humaine et organisationnelle »**, constitue le socle de toute organisation. En effet, l'acteur humain représente l'élément clé dans l'usage et l'appropriation des TIC, et *a fortiori* dans leur conceptualisation. Sans une préparation adéquate et une organisation adaptée, les TIC n'apportent ni une performance ni économique, ni sociale, ni sociétale. Elles constituent même un « danger » de survie des organisations. Ce qui est difficile à mettre en relief dans cette dimension, c'est son aspect collégial, coopératif, global et non son aspect individuel. Cette dimension s'inspire du paradigme orienté-utilisateur et s'appuie sur le principe selon lequel l'usage dépend certes des aspects techniques, mais également des acteurs qui interviennent et de leurs besoins informationnels.
- **La seconde dimension caractérise « l'activité ou le métier exercé »**.

L'usage des TIC est instancié au niveau des fonctions supports et des fonctions métiers constitutives de l'activité. Une réelle optimisation des fonctions est réalisée par l'usage. (*Bouzidi, L., Boulesnane, S., & Benaïssa, M, 2012, P8*).

- **La troisième dimension qualifiée de « technologique »** regroupe l'ensemble des outils matériels et logiciels. Elle constitue le support numérique sur lequel s'appuient les deux dimensions précédentes

Les technologies de l'information et de la communication (TIC) ont des usages sociaux très diversifiés et ont un impact important sur la manière dont les gens interagissent et communiquent. Voici quelques-uns des principaux usages sociaux des TIC :

1. **Communication** : Les TIC ont révolutionné la façon dont les gens communiquent en leur permettant de rester en contact avec leurs proches et leurs amis, peu importe où ils se trouvent dans le monde. Les plateformes de réseaux sociaux, les applications de messagerie instantanée et les outils de vidéoconférence sont autant d'exemples de TIC qui ont transformé la communication. Les technologies de réseau font émerger de nouvelles formes de communication différentes des formes liées aux précédentes phases d'informatisation.
2. **Collaboration** : Les TIC facilitent la collaboration entre les individus, les groupes et les organisations en permettant un partage rapide et efficace de l'information et des ressources. Les outils de travail collaboratif en ligne, les plateformes de partage de fichiers et les logiciels de gestion de projet sont autant d'exemples de TIC qui ont amélioré la collaboration.
3. **Éducation** : Les TIC ont transformé l'éducation en permettant aux étudiants d'accéder à des ressources éducatives en ligne, de participer à des cours à distance et d'interagir avec des enseignants et des camarades de classe via des plateformes d'apprentissage en ligne.
4. **Divertissement** : Les TIC ont ouvert de nouvelles possibilités de divertissement en permettant aux gens de regarder des films, des émissions de télévision et des vidéos en ligne, de jouer à des jeux vidéo en réseau, de lire des livres électroniques et d'écouter de la musique en ligne.
5. **Participation citoyenne** : Les TIC ont également transformé la participation citoyenne en permettant aux gens de s'engager dans des campagnes politiques en ligne, de signer des pétitions, de donner leur avis sur des questions importantes et de s'organiser pour des causes sociales et environnementales.

Axe 03 : la théorie de l'habitus et les habitudes de lectures à l'ère des technologies de l'information et de la communication.

1. La lecture de l'imprimé et la lecture numérique :

1.1 Lecture de l'imprimé :

La lecture d'imprimé fait référence à la lecture de textes imprimés sur papier, tels que des livres, des magazines, des journaux, des revues, etc. Cela implique la lecture de contenu qui a été produit à l'aide de la technologie d'impression sur papier, et qui est généralement destiné à être lu en format papier plutôt que numérique.

L'invention de l'imprimerie par GUTENBERG dans les années 1450 qui a permis de produire de plus grandes quantités et à des coûts moindres de livres et d'ouvrages et qui a bouleversé le rapport à la lecture. L'émergence de l'imprimerie et les conséquences de cette révolution ont eu une influence durable sur le domaine du livre et de la lecture, avec cette révolution différents formats de livres et d'écrits apparaissent et permettent de diversifier l'utilisation de l'écrit et de la lecture. Le format transportable du livre a fait de lui un objet personnel, il a donné à l'individu de lire seul et donc d'acquérir des qualités telles qu'un esprit analytique, des structures logiques et développer l'esprit critique de l'individu. **(Horellou-Lafarge, 2007, P16).**

C'est dans le 19^{ème} et 20^{ème} siècle que l'imprimé grâce notamment à un progrès technique associé à de nouvelles conditions sociales, économiques et politiques et le développement des canaux de communication et de transport et avec la généralisation de l'alphabétisation ont permis l'augmentation et la croissance de la production d'imprimé qui accroît la demande de la lecture. **(Horellou-Lafarge, 2007, P22).** La lecture d'imprimé est une méthode de lecture qui a été largement utilisée pendant des siècles, bien que ces dernières années, avec la popularité croissante des livres électroniques et des autres formes de contenu numérique, elle ait commencé à perdre en popularité au profit de la lecture numérique.

1.2 La lecture numérique :

La lecture numérique fait référence à la lecture de contenu sous forme numérique, tels que des livres électroniques, des articles en ligne, des blogs, des sites web, des documents PDF, etc. Elle implique la lecture de contenu qui a été créé pour être lu sur un écran, comme un ordinateur, une tablette ou un téléphone portable, plutôt que sur papier.

Le développement des technologies de l'information et de la communication a fait émerger à la fin du XX^{ème} siècle de nouveaux supports de lecture qui sont le livre électronique qui rend possible l'apparition sur écran de toutes sortes de livres, et ce grâce à l'augmentation de la capacité de stockage, le nombre d'ouvrages disponibles sur un seul disque devient considérable, ce qui fera à la fois bénéficier la capacité de stockage et la maniabilité du livre. **(Horellou-Lafarge, 2007, P18).**

Les pratiques de lecture sont tributaires des caractéristiques des supports. Les écrans évoluent rapidement aujourd'hui et de nombreux dispositifs offrant un accès à l'information voient le jour, depuis le téléphone portable jusqu'au dernier écran panoramique 20 pouces capables d'afficher deux pleines pages de texte et de graphismes côte à côte. L'arrivée sur le marché en 1998 de dispositifs dédiés à la lecture a soulevé un immense intérêt en instaurant un confort de lecture à l'écran inconnu jusque-là. L'offre éditoriale de textes numériques est plus ouverte et répond à une demande croissante de nombreux logiciels existants permettant de télécharger des livres entiers sur son ordinateur de bureau ou portable, voire sur son agenda personnel. Un groupe professionnel international comme l'Open eBookForum<<http://www.openeBook.org>> a fait pression au début des années 2000 pour que les normes retenues pour l'édition électronique soient des standards ouverts et adaptables en fonction de l'environnement électronique de chacun. **(Bélisle, C. Ed, 2017).**

La mutation récente la plus visible des pratiques de lecture concerne certainement le changement de support, les supports numériques de lecture entre en cohérence avec la définition contemporaine de l'individu par son autonomie personnelle. Là où le lecteur devrait se soumettre au contenu des livres ou journaux, il peut désormais composer son propre parcours en fonction des sources qu'il a sélectionnées où qu'ils entourent. **(Poissenot, C. 2019, P128).**

La lecture numérique offre des avantages tels que la portabilité, la possibilité de stocker une grande quantité de contenu dans un espace limité et la possibilité de chercher rapidement des informations spécifiques dans le contenu. La lecture numérique est de plus en plus

populaire, en particulier auprès des jeunes générations, mais elle n'a pas encore complètement remplacé la lecture d'imprimé.

2. La lecture et l'audiovisuelles

Selon Olivier Donnat Il n'a jamais été facile de parler de la lecture au singulier dans la mesure où il s'agit incontestablement de la plus polymorphe des pratiques culturelles. La diversité des contenus, des supports et des manières de lire a toujours été une source de difficultés pour les statisticiens soucieux de rendre compte des différentes formes de lectures (lectures professionnelles, lectures ordinaires de la vie quotidienne, lectures personnelles « pour le plaisir », etc.) ou de mesurer leur évolution au fil du temps. (*Donnat, O. 2010*).

Le développement de l'audio visuelle dans le XX^{ème} siècle avec leur capacité à capter le son et l'image, à les mettre en forme et à les diffuser de façon plus large, et aussi avec une qualité supérieure grâce notamment à la radio et la télévision qui investissent les foyers ont donné une abondance de supports d'informations, Claude Poissenot dans son livre sociologie de lecture nous dit que [cette nouvelle abondance ne peut laisser inchangé la place de la lecture. Olivier Donnat repère dans l'enquête des pratiques culturelles des Français de 1988 ce qu'il interprète « très sommairement comme un déplacement du centre de gravité et des pratique culturelle, du pôle constitué par le livre, les spectacles, vers le pôle audiovisuelle ». L'attention de nos contemporains et de plus en plus captée par le son et l'image tant à des fins d'information que de loisir.] ... [La messagerie électronique et le téléphone portable supplante le courrier postal dans une partie des échanges privés. La radio, la télévision puis internet donnent à entendre et à voir la rumeur du monde en lieu et place des journaux, et progressivement de nouvelles pratiques s'installe incidemment qui frappent d'obsolescence les anciennes et leur font perdre leurs pouvoirs d'attraction.] (*C. Poissenot 2019, P61*).

Le rapport à la fiction n'est pas épargné par ce basculement vers l'audiovisuel. « L'importance acquise par le son et l'image dans l'univers culturel des jeunes générations a, sans conteste, eu des effets sur leur rapport au roman, en modifiant leur capacité à faire fonctionner leur imaginaire à partir des mots seuls » (*C. Poissenot, 2019, P62-63*).

La télévision n'est pas concurrente de la lecture, contrairement à des affirmations récurrentes. Si les téléspectateurs adultes les plus assidus ne sont pas de fervents lecteurs, si les lecteurs les plus passionnés ont tendance à accorder une attention moindre à la télévision, on ne peut conclure à une substitution de l'écoute de télévision à la lecture de livres.

D'après les enquêtes menées par Establet, Felouzis, 1992 auprès d'adolescents montrent que ceux qui sont lecteurs regardent aussi fréquemment la télévision que les non lecteurs. **(Horellou-Lafarge, 2007 p94-95)**. Avec l'expansion des médias audiovisuels, la lecture a été mise au défi de maintenir sa position dominante en tant que source d'information et de divertissement. De nombreux experts ont noté une diminution de la pratique de la lecture, en particulier chez les jeunes générations qui passent plus de temps à regarder des vidéos et à interagir avec des écrans que leurs prédécesseurs.

En fin de compte, la lecture et les médias audiovisuels ne sont pas mutuellement exclusifs. Les deux peuvent coexister et être utilisés de manière complémentaire pour fournir des informations, des divertissements et des expériences enrichissantes. Il est important de trouver un équilibre personnel et de se rappeler que les choix de médias dépendent souvent des préférences individuelles, du but et du contexte de l'interaction avec les médias.

3. Ce que le numérique fait la lecture :

Le XX^e était témoin d'une révolution numérique marqué par l'arrivée de la radio et télévision, mais quel est l'apport de numérique sur la lecture ?

Selon le sociologue français, le livre ou « l'imprimé » a perdu le monopole qu'il occupait comme support de l'autonomie tant par son contenu que par ses qualités fonctionnelles à l'arrivée du numérique.

Selon lui du point de vue des spectateurs, la radio et la télévision ont eu pour limites le fait d'imposer leurs programmes à la fois dans leur contenu et leurs horaires. Le disque, les cassettes, le magnétoscope ont certes été des moyens de désynchroniser l'émission et l'écoute d'un programme mais l'émergence de numérique et les capacités de stockage de ces outils ont démultiplié les possibilités de sélectionner non seulement les contenus mais aussi les modalités et les moments de leurs écoutes. Le numérique a ainsi permis à l'audiovisuel d'accéder à des qualités que l'imprimé détenait seul : transportabilité, désynchronisation entre production et réception, possibilité d'échanges.

L'arrivée des téléphones intelligents ont métamorphosé les pratiques de lecture et ont su s'imposer y compris face aux ordinateurs qui les avaient précédés. La revendication d'autonomie personnelle a trouvé dans cet outil un moyen des plus convaincants. L'individu (lecture) accède quand il le décide à l'information qu'il souhaite (dans la limite de son

accessibilité). Et dans les situations d'attente ou de trajets, il est devenu banal de voir les lecteurs se plonger dans leurs écrans portables. (*C. Poissenot, 2019, P 63 à 65*).

Le numérique touche aussi et la production écrite. Il confère une autonomie dans l'écriture et la diffusion de textes. Là ou dans l'univers de l'imprimé, l'écrivain ou producteur de texte, devait s'en remettre à un intermédiaire (éditeur) pour obtenir la publication de son travail, dans le numérique, il devient beaucoup plus facile de s'auto publier mais également de rédiger des commentaires, avis, critique a tous sujets.

La lecture des écrans d'ordinateur connectés se distingue de celle de l'imprimé par sa dimension interactive.

L'arrivé de l'ère des réseaux sociaux numérique a poussé les individus de se coller de plus en plus aux écrans, d'ailleurs selon Poissenot « Facebook » arrive en deuxième position de classement des sites les plus visités en France avec 44 millions de visiteurs dans le mois d'aout 2018 et une moyenne de 25 millions par jour (le moteur de recherche Google arrivant en tête avec 50 et 32 millions).

Le papier n'est plus le seul support de la lecture. C'est désormais largement sur écrans que s'exerce l'activité de déchiffrage de texte. Le lecteur a acquis par le numérique une autonomie qui devient la norme au-delà du numérique : lire si on veut, comme veut où on veut. (*C. Poissenot, 2019, P65*).

Les réseaux sociaux numériques ont eu un impact significatif sur la façon dont les gens lisent et interagissent avec les textes. D'une part, les réseaux sociaux peuvent offrir une plateforme pour partager des recommandations de lecture, des critiques et des opinions sur des livres et des articles. Ils peuvent également faciliter l'accès à des livres et à des articles grâce à des liens directs et à des options de téléchargement.

D'un autre côté, les réseaux sociaux peuvent être une source de distraction et d'interruption pour la lecture. La façon dont les réseaux sociaux numériques affectent la lecture dépend de la façon dont ils sont utilisés. Les réseaux sociaux peuvent offrir des avantages, tels que l'accès à une variété de contenus et la possibilité de partager des idées et des opinions avec les autres.

4. Les habitudes de lecture et la théorie de L'habitus :

La notion d'habitus est très ancienne qui remonte à plusieurs siècles d'où a son existence dans le vocabulaire grec « hexis » (du verbe ekhein « avoir », en latin habitus (du verbe habere » (Albin, 2007, P384).

Une notion qui a été traitée par plusieurs savants dont la majorité sont des sociologues grâce à son caractère multidimensionnels et social. Dans son sens initial, l'habitus désigne une disposition acquise et stable relevant de l'éthique ou de la noétique. « Dans le domaine éthique, l'habitus fait signe vers la vertu moral. Pour Aristote qui est le premier a traité cette notion, l'homme vertueux actualise la manière d'être « hexis » sur laquelle il a délibéré ». (Albin, 2007, P384).

L'habitus est un concept théorique développé par le sociologue français Pierre Bourdieu dans les années 1960, Il s'agit d'une notion centrale dans la théorie sociologique de Bourdieu, qui cherche à comprendre comment les structures sociales et les pratiques culturelles se reproduisent au fil du temps et à travers les générations.

Le sociologue contemporain Bourdieu a défini l'habitus de la manière suivante : « Le conditionnement associé à une classe particulière de conditions d'existence produisent des habitus, système de disposition durables et transportable, structure structuré disposé à fonctionner comme structures structurantes, c'est-à-dire en tant que principe générateur et organisateur de pratiques et de représentations qui peuvent être objectivement adapté à leur but sans supposer la visé consciente de fins et la maîtrise expresse des opérations nécessaires pour les atteindre, objectivement "réglées" et "régulières" sans être en rien le produit de l'obéissance a des règles, et, étant tout cela , collectivement orchestrées sans être le produit de l'action organisatrice d'un chef d'orchestre ». (Bonnewitz, 2009, P77).

Pour comprendre la notion d'habitus, il convient de revenir sur la notion de « champ » et de « capital », au fondement même de l'analyse bourdieusienne de « la structure sociale ». En effet, il saisit le monde social comme divisé en ce qu'il nomme des « champs ». Qu'il soit religieux, politique, médical ou encore artistique, le « champ » est un « microcosme social » dans lequel les participants occupent des positions différentes et hiérarchisées en fonction de leur dotation en « capital ». Qu'ils soient de nature économique (correspondant à l'ensemble des ressources et du patrimoine), culturelle (l'ensemble des ressources et des dispositions culturelles) ou encore sociale (l'ensemble des relations sociales pouvant être utilement mobilisé), les différents capitaux dont disposent les individus sont plus ou moins valorisés

dans un champ. En effet, chaque champ répond à des règles propres et à des fins spécifiques (« on ne pourra pas faire courir un philosophe avec des enjeux de géographe »). De plus, à chaque champ correspond un habitus collectif qui lui est propre ; Pierre Bourdieu appelle « héritiers », les agents dont l'habitus s'accorde naturellement au champ, c'est-à-dire ceux qui sont le plus fortement dotés dans le capital de ce champ. La dynamique de chaque champ provient d'une lutte perpétuelle entre les agents sociaux afin d'occuper les positions les plus dominantes.

L'habitus désigne un système de préférences, un style de vie particulier à chacun. Il ne relève pas d'un automatisme mais d'une prédisposition à agir qui influence les pratiques des individus au quotidien : leur manière de se vêtir, de parler, de percevoir. Ces prédispositions sont intériorisées inconsciemment durant la phase de socialisation, pendant laquelle l'individu s'adapte et s'intègre à un environnement social. Durant cette période, l'individu est alors conditionné d'une façon invisible et se construit une manière d'être et d'agir face au monde et sur le monde. Dans *Esquisse d'une théorie de la pratique* (1972), Pierre Bourdieu définit l'habitus comme étant « une loi immanente, déposée en chaque agent par la prime éducation ». L'habitus n'est pas une habitude dans le sens où il ne s'agit pas simplement d'un phénomène de reproduction d'un comportement inculqué par le milieu social, il représente bien plus un système « puissamment générateur » puisqu'il est à l'origine d'un sens pratique. Pierre

Bourdieu définit ainsi l'habitus comme étant des « structures structurées prédisposées à fonctionner comme des structures structurantes ». Structures structurées puisque l'habitus est le produit de la socialisation ; mais il est également structures structurantes car générateur d'une quantité infinie de nouvelles pratiques.

Enfin, Pierre Bourdieu précise que l'habitus est au cœur de la reproduction des structures sociales. Il indique que celui-là, en étant incorporé, assure la présence active en chaque individu, en chaque corps, de l'histoire des rapports de domination et de l'ordre social.

L'habitus garantit ainsi que les aspirations de tous soient ajustées à la probabilité que chacun a de voir ses espoirs se réaliser. Il fournit ainsi aux agents une évaluation de leurs destinés probables et « conduit chacun à prendre la réalité pour ses désirs ». Pour autant, il convient d'indiquer que les dispositions de l'habitus ne sont pas définitives. La trajectoire sociale des individus peut en effet évoluer et, donc, transformer en partie leur habitus. C'est

ainsi que l'habitus ne traduit jamais une situation immuable ; il est un processus qui évolue en s'ajustant aux conditions de l'action. (*Coudray, 2019, 6 novembre, P1-2*).

L'habitus est donc un système de dispositions acquises fait de leurs conditions objectives d'existence, de manières de penser, de sentir et d'agir qui sont façonnées par les expériences passées d'un individu et par son milieu social. Il s'agit d'un système de prédispositions, de façons de voir et de comprendre le monde, qui est incorporé de manière inconsciente et qui guide les actions et les choix d'un individu.

Selon Bourdieu, l'habitus se forme à partir des expériences vécues par un individu dans son milieu social, en particulier pendant l'enfance et l'adolescence. Ces expériences incluent les interactions avec les membres de la famille, les amis, les enseignants, les médias, les institutions et les pratiques culturelles de la société dans laquelle elle évolue.

L'habitus se caractérise par une certaine stabilité et une certaine résistance au changement, car il est intériorisé et incorporé de manière inconsciente. Il guide les choix et les actions d'une personne sans qu'elle en soit toujours consciente, en lui fournissant des schémas de perception, des normes de comportement, des catégories de pensée et des goûts culturels. L'habitus peut jouer un rôle important dans de nombreux domaines de la vie sociale, notamment dans les choix éducatifs, les préférences culturelles, les pratiques de consommation et les comportements politiques. Il est donc un concept central pour comprendre la façon dont les inégalités sociales et culturelles se reproduisent au fil du temps et se transmettent d'une génération à l'autre (*Bonnewitz, 2009, P78-81*).

« L'habitus est un principe générateur (et unificateur) de pratiques reproductrices des structures objectives » (*Bonnewitz, 2009, P81*).

4.1 Caractéristiques et principes de l'habitus :

L'habitus se définit par trois caractéristiques :

- 1-Il renvoie d'abord aux **apprentissages** par lesquels les perceptions, des jugements, ou des comportements sont véhiculés et inculqués pendant la socialisation individuelle.
- 2- Il renvoie ensuite à **l'impact de ces apprentissages** sur l'agent, a la façon dont ils sont intériorisés et reconduits dans un inconscient individuel et collectif.

3-II renvoi enfin à **la capacité de ces dispositions à faire naître des pratiques sociales.**

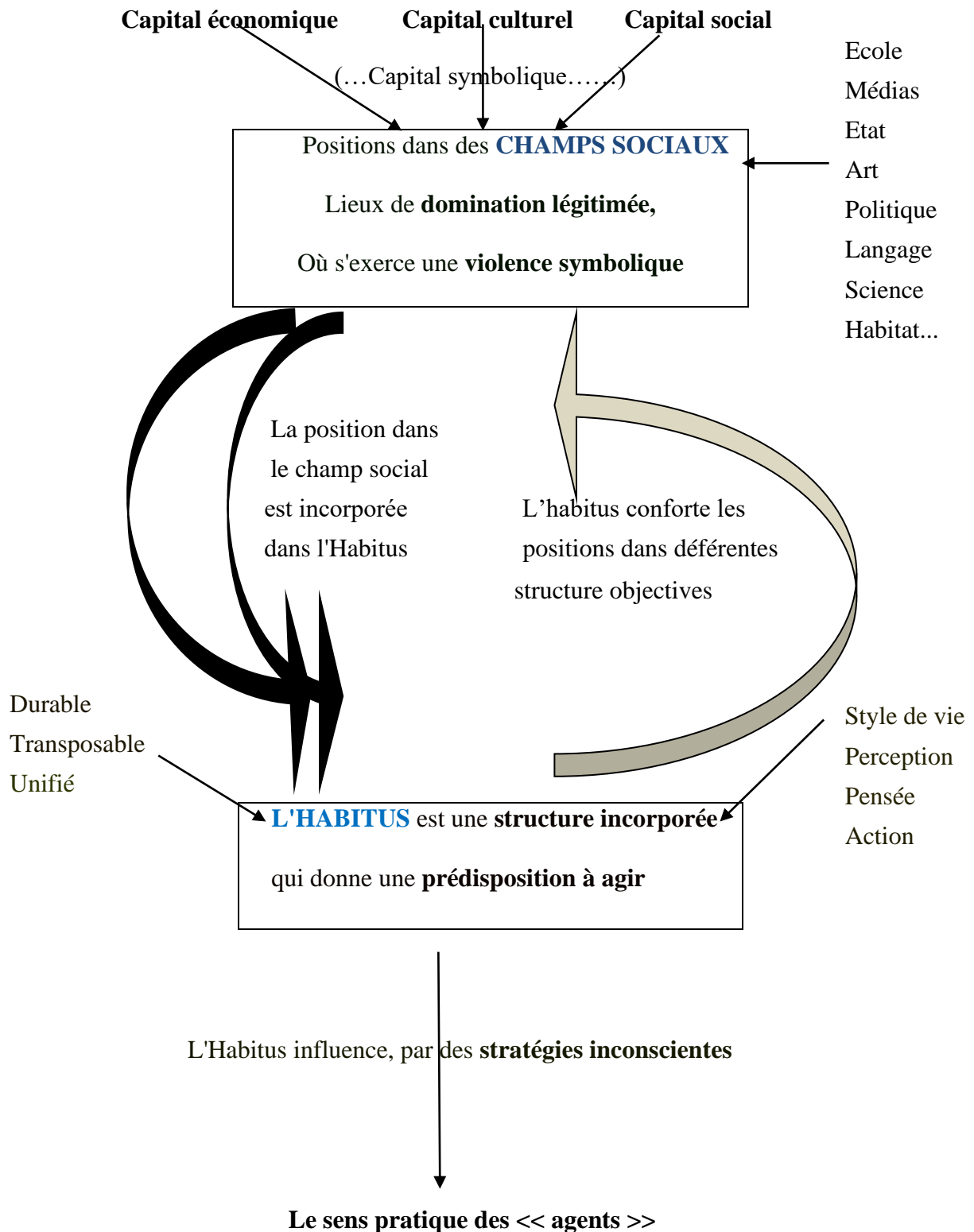
Du côté de ses conditions de reproduction, l'habitus se définit autour de trois principes.

1-II répond d'abord à un **principe de durabilité** : l'habitus est une formation intériorisée durable dans la mesure où il est capable de se perpétuer, et de perpétuer ainsi les pratiques qu'il est supposé engendrer.

2-II répond ensuite à un principe de **transposabilité** : il est capable de s'étendre au-delà du champ social où il s'origine, et d'engendrer des pratiques analogues dans des champs différents.

3-II répond enfin à un **principe d'exhaustivité** : il est susceptible de se reproduire plus adéquatement dans les pratiques qu'il génère. (*Albin, 2007, P384*).

Schémas représentatifs de la théorie de l'habitus :



Source : Théorie de la culture et habitus : les prédispositions à agir-P. Bourdieu.

4.2 La relation entre l'habitus et les pratiques culturelles cas de l'habitude de lecture :

L'habitus est étroitement lié à la pratique culturelle car il façonne les dispositions durables des individus à agir et à se comporter dans des contextes culturels spécifiques. Les pratiques culturelles, comme la lecture, sont souvent façonnées par les dispositions durables acquises à travers l'habitus.

Par exemple, si un individu a été exposé à des pratiques de lecture régulières dès son enfance, cela peut devenir une habitude qui est incorporée dans son habitus. Cette habitude de lecture peut se poursuivre tout au long de sa vie, même si ses circonstances sociales ou ses environnements de vie changent.

D'autre part, si un individu n'a pas été exposé à des pratiques de lecture régulières durant sa vie, il peut être moins susceptible de développer l'habitude de lire régulièrement. Cette personne peut avoir des dispositions durables qui la rendent moins encline à la lecture, comme une préférence pour les activités physiques plutôt que les activités intellectuelles.

L'habitus peut également affecter les types de textes que les individus choisissent de lire, les styles de lecture qu'ils adoptent et la fréquence de leur lecture. Par exemple, un individu dont l'habitus comprend une forte valeur accordée à la littérature classique peut être plus susceptible de lire des romans classiques plutôt que des romans contemporains. « L'homogénéité des habitus au sein d'un même groupe est au fondement des différences de styles de vie au sein de la société. Un style de vie est un ensemble de goûts, des croyances et de pratiques systématiques caractéristique d'une classe ou d'une fraction de classe donnée ». (*bonnewitz, 2009*).

En résumé, l'habitus joue un rôle primordial dans les pratiques culturelles des individus, en façonnant leurs dispositions durables et leurs préférences pour les pratiques culturelle spécifiques.

Synthèse de chapitre :

La première partie de cet axe se concentre sur la lecture en général. Elle commence par définir ce qu'est la lecture, une pratique qui consiste à comprendre et interpréter des textes écrits. Ensuite, une vue d'ensemble historique de la lecture est présentée, en commençant par la naissance de l'écriture et en explorant comment celle-ci a évolué vers la lecture. Dans la troisième partie, les différents types de lectures sont abordés, mettant en évidence les diverses approches et objectifs associés à la lecture, tels que la lecture scolaire, la lecture de loisirs, la lecture analytique, etc. Enfin, la lecture est considérée comme une pratique culturelle, soulignant son rôle dans la transmission des connaissances, la construction de l'identité et la participation à la vie sociale.

Dans le deuxième axe qui s'intitule « Les Technologies de l'information et de la communication (TIC) » se concentre sur les Technologies de l'information et de la communication. Tout d'abord, une définition des TIC est donnée, englobant les technologies et les dispositifs qui facilitent la création, la diffusion et le traitement des informations. Ensuite, une vue d'ensemble historique des TIC est présentée, mettant en évidence leur développement et leur impact sur la société. La troisième partie explore les caractéristiques des TIC, telles que la connectivité, la vitesse de transmission, la capacité de stockage et l'interactivité. Ces caractéristiques définissent les possibilités offertes par les TIC et leur influence sur les pratiques humaines. Enfin, les différentes formes d'utilisation des TIC sont examinées, notamment l'accès à l'information, la communication, le divertissement, le travail et l'éducation. Cela permet de comprendre comment les TIC sont devenues omniprésentes dans notre quotidien et ont transformé divers aspects de la société. Pour le troisième axe qui s'intitule « Les habitudes de lecture et les Technologies de l'information et de la communication » il examine la relation entre la lecture et les TIC. La première partie aborde la distinction entre la lecture imprimée traditionnelle et la lecture numérique, en mettant en évidence les différences dans les modalités de lecture, les supports utilisés et les habitudes de lecture. La deuxième partie explore la relation entre la lecture et les médias audiovisuels, en examinant comment l'audiovisuelle influence la manière dont nous lisons, notamment à travers les films, les séries télévisées, les documentaires, etc. La troisième partie examine l'impact du numérique sur la lecture, en mettant en évidence les avantages et les défis liés à la lecture numérique, tels que l'accessibilité accrue, la possibilité d'interactivité, mais aussi les problèmes liés à la concentration et à la fragmentation de l'attention.

Enfin, la théorie de l'habitus est évoquée pour mieux comprendre comment les habitudes de lecture et les pratiques culturelles sont influencées par les facteurs sociaux, et technologiques. Cette théorie permet de contextualiser les transformations de la lecture à l'ère des TIC.

Chapitre III : présentation du terrain d'étude

1. Présentation de l'Université de Bejaia :

L'université de Bejaia, créée en octobre 1983, sous le nom du célèbre martyr Abderrahmane Mira. Est un établissement public pluridisciplinaire. Elle compte aujourd'hui plus de 45 700 étudiants, 1722 enseignants et 1227 personnels techniques et administratifs, répartis sur 8 facultés : technologie, sciences exactes, sciences de la nature et de la vie, lettres et des langues, droit et des sciences politique, médecine, sciences humaines et sociales, sciences économiques, commerciales et des sciences de gestion.

1.1. Les campus de l'université :

L'université de Bejaia actuellement dispose de 4 campus : Aboudaou, Targa Ouzemmour, Amizour et El- Kseur.

1.1.1. Le campus Aboudaou :

Mis en service en 2003/2004, offre une capacité de 29 100 places pédagogiques. Comportant 47 amphithéâtres, 2 auditoriums, 3 bibliothèques, un centre de calcul, un bloc de laboratoire de la faculté de médecine, un centre médical, un centre d'étude intensive des langues, un centre de reprographie, d'un bloc bureaux enseignants et des structures administratives.

1.1.2. Le campus Targa Ouzemmour :

Mis en service en 1983/1984, offre une capacité de 13 228 places pédagogiques. Il est aussi doté de 29 amphithéâtres, de 6 blocs laboratoires pédagogiques, d'un auditorium, d'un centre culturel, d'un centre médical, d'un hall de technique, 3 bibliothèques, d'un centre de reprographie, d'un centre de calcul, d'un bloc bureaux enseignants et de structures administratives.

1.1.3. Le campus d'Amizour :

Est une école supérieure de technologie de l'information, mise en service en 2019-2020 de 6 000 places pédagogiques. Il est doté de 12 amphithéâtres, d'un auditorium, d'un centre de calcul, d'une bibliothèque, d'un bloc de bureaux d'enseignants, d'un centre de reprographie et des structures administratives.

1.1.4. Le campus d'El Kseur :

Est un nouveau pôle de développement, mis en service en 2021/2022 de 6000 places pédagogiques et dépendances. Il est structuré en trois unités pédagogiques chaque une comporte 2000 places. Cette faculté fait partie d'un programme du campus universitaire situé à la périphérie de la commune « d'EL KSEUR » précisément à « BERCHICHE ».

2. Présentation de la faculté des sciences humaines et sociales :

La faculté des sciences humaines et sociales est une faculté riche par ses multiples formations et spécialités et par ses plusieurs activités incitantes à la recherche scientifique, elle dispose de deux bloc « 02 » Administratifs, de neuf « 09 » Amphithéâtre, deux blocs « 02 » d'enseignement-06 et 09, elle se divise en cinq « 5 » départements présentés comme suite :

Département de sociologie
Département de psychologie et Orthophonie
Département Histoire et Archéologie
Département des Sciences de l'information et de la communication
Département des Staps

Source : Service des Statistiques, de l'information et de l'orientation de la faculté.

La faculté des sciences humaines et sociales dispose également de quatre « 04 » laboratoires qui se présentent comme suit :

Laboratoire de Santé Mentale et Neurosciences
Laboratoire de Patrimoine, Communication et Mutation sociales
Laboratoire Société, Santé, Urbanité
Laboratoire Etude Sociologique : Travail, Education, Réseaux et Espace

Source : Service des Statistiques, de l'Information et de l'Orientation de la faculté.

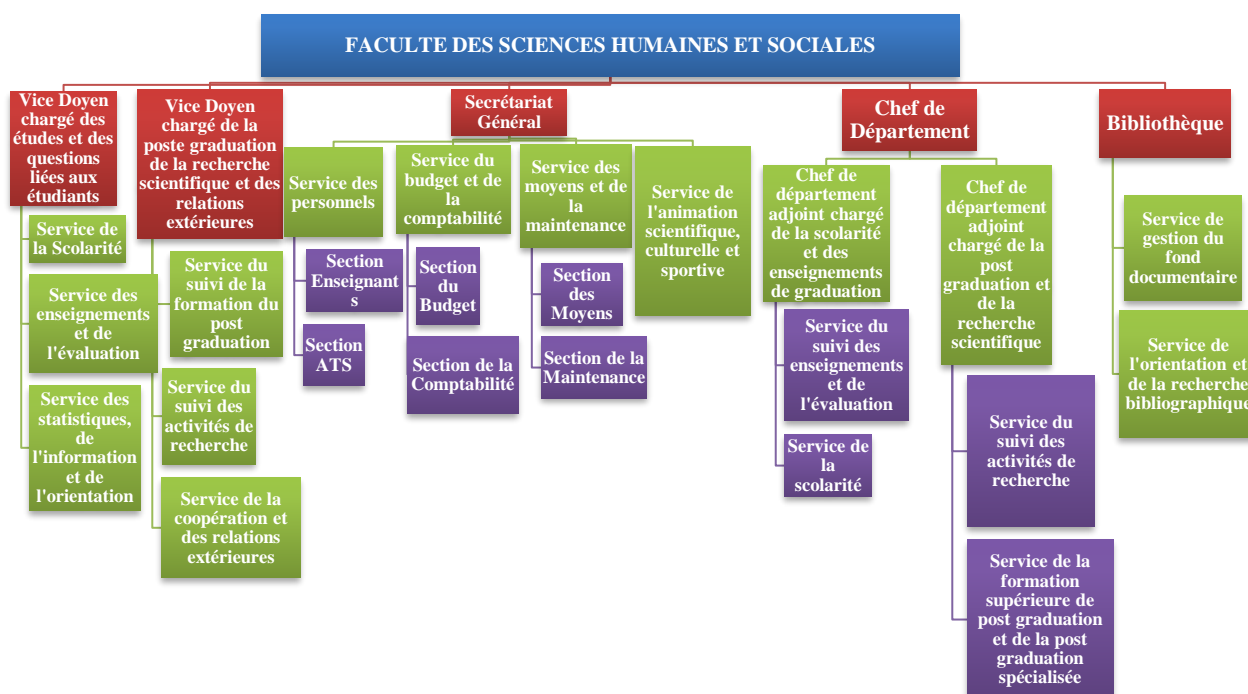
3. présentation de l'effectif d'étudiants de la faculté des sciences humaines et sociales :

La faculté des sciences humaines et sociales contient plus de 4977 étudiants qui se présentent dans le tableau ci-dessous parmi eux 136 de nationalité étrangère :

Sciences sociales/Sociologie	1282
Psychologie et Orthophonie	1582
Sciences d'IC	1212
Sciences Humaines/Hist. Arc	1360
STAPS	292

Source : Service des statistiques, de l'information et de l'Orientation de la faculté.

Organigramme représentatifs des services de la faculté des SHS :



Source : service des statistiques de la faculté des SHS

4. Présentation du département de sociologie :

Le département de sociologie contient un effectif total de 49 enseignants ; et de 1282 étudiants dont 60,14% sont du genre féminin et 39,86% du genre masculin qui se présente comme Suits :

Tableau 02 représente l'effectif des étudiants en sociologie.

Niveau	Filière / Spécialité	Effectif	Pourcentage%
Licence1	Sciences Sociales	704	54,91%
	Femmes	447	34,87%
	Hommes	257	20,04%
Licence2	S.S. Sociologie	232	18,1%
	Femmes	130	10,14%
	Hommes	102	7,96%
Licence3	S.S Sociologie	137	10,68%
	Femmes	88	6,86%
	Hommes	49	3,82%
M1	S.S. Sociologie du Travail et de l'Organisation	53	4,13%
	Femmes	29	2,26%
	Hommes	24	1,87%
	S.S Sociologie de la Santé	20	1,56%
	Femmes	5	0,39%
	Hommes	15	1,17%
	S.S. Sociologie de la Communication	34	2,65%
	Femmes	18	1,40%
	Hommes	16	1,25%
M2	S.S. Sociologie du Travail et de l'Organisation	50	3,9%
	Femmes	27	2,11%
	Hommes	23	1,79%
	S.S Sociologie de la Santé	19	1,48%
	Femmes	9	0,70%
	Hommes	10	0,78%
	S.S. Sociologie de la Communication	33	2,57%
	Femmes	18	1,40%
	Hommes	15	1,17%
Total	Femmes	771	60,14%
	Hommes	511	39,86%
		1282	100%

Source : Service des Statistiques, de l'Information et de l'Orientation de la Faculté.

5. Présentation de l'échantillon :

Notre échantillon compte 154 étudiants sur un effectif total de 1282 étudiants en Sociologie qu'on a répartie par quotas pour chaque niveau d'étude et cela comme suite :

- Licence1 sociologie compte 81 étudiants (soit un pourcentage de 52,6% de notre échantillon.) Réparti sur les deux genres soit 31 du genre masculin et 50 de genre féminin
- Licence2 sociologie compte 28 étudiants (soit 18,2% de notre échantillon) réparti sur les deux genres soit 12 de genre masculin et 16 de genre féminin.
- Licence3 sociologie compte 17 étudiants (soit 11% de notre échantillon) réparti sur les deux genres soit 6 de genre masculin et 11 de genre féminin.
- Master1 toutes spécialités comptent 13 étudiants (soit 8.4% de notre échantillon) réparti sur les deux genres soit 5 de genre masculin et 8 de genre féminin.
- Master2 toutes spécialités comptent 15 étudiants (soit 9.7% de notre échantillon) réparti sur les deux genres soit 7 de genre masculin et 8 de genre féminin.

Tableau 03 représentatif de notre échantillon :

Niveau d'étude	Genre		Total effectif	Pourcentage%
	Féminin	Masculin		
Licence1	50	31	81	52,6%
Licence2	16	12	28	18,2%
Licence3	11	6	17	11%
M1	8	5	13	8,4%
M2	8	7	15	9,7%
Total	93	61		
Pourcentage%	60,4%	39,60%		

Source : résultat de notre échantillonnage.

6. Le déroulement de l'enquête :

Pour réaliser notre projet de fin d'études sur « les habitudes de lecture des étudiants de sociologie de l'université de Bejaia » nous avons conduit une enquête de terrain au sein de l'université de Bejaia pour analyser notre sujet de recherche.

Dans le but d'effectuer notre collecte de données, nous avons utilisé l'observation « spontanée » sur les étudiants de la faculté, en passant une journée à la bibliothèque de la faculté à fin d'avoir une idée sur les habitudes de lecture des étudiants de sociologie de l'université de Bejaia, (leur taux d'emprunts des livre, types de livres empreinté, les préférences de lecture des étudiants ...). Nous nous somme rapprocher de quelques étudiants au sein de la bibliothèque pour avoir plus d'informations sur leurs habitudes de lecture.

Après avoir fait notre observation sur le terrain pour bien nous guider dans l'élaboration de notre questionnaire, qu'on a partagé avant sa distribution finale à notre cercle d'amis étudiants de sociologie de l'université pour tester l'efficacité de notre questionnaire en guise de pré enquête.

Après s'être assurer de la pertinence de notre questionnaire qui a été élaborer à l'aide de « GOOGLE FORMS », on a entamé notre distribution qui s'est dérouler au sein de l'université de Bejaia et ce en passant des journées auprès des étudiants de sociologie pour distribuer le questionnaire via l'email institutionnel, on a partagé le questionnaire en ciblant les enquêtés, un par un selon leurs années d'étude et leur genre par soucis de respect des caractéristiques de la population mère. Voyant que le nombre de réponse reçue n'était pas suffisant par rapport au nombre des questionnaires envoyés nous étions obligé d'adopter une autre méthode en mobilisant nos connaissances afin de distribuer notre questionnaire au enquêtés toute en respectant les caractéristiques de notre population mère, ce qui nous a fait perdre plusieurs jours qui ont engendré un retard par rapport au délai de notre projet de recherche. La présente démarche s'est avérée efficace, elle nous a permet d'atteindre le nombre d'enquêtés souhaité en passant de 70 à 154 enquêtés en un laps de temps réduit. Ce qui nous a permet d'entamer l'étape de l'analyse et interprétations de données

L'enquête de terrain nécessite une expérience dans le domaine de la recherche scientifique pour son bon déroulement, étant étudiants nous avons un manque d'expérience, ce qui a engendré des difficultés sur la manière de mener cette recherche. Combiner à cela on a constaté un manque d'engagement et de culture des étudiants en ce qui concerne de

répondre au questionnaire envoyé, mais toutes ses difficultés nous ont aidé à avoir une d'expérience sur le domaine de la recherche scientifique.

Chapitre IV : analyse et interprétation des résultats de la recherche

1. Donné globale de l'enquête mené auprès des étudiants en sociologie de l'université de Bejaia.

❖ Tableaux 04 : répartition des enquêtés du département sociologie selon le genre :

Genre des enquêtés	Effectifs	Pourcentage%
Féminin	93	60,4%
Masculin	61	39,6%
Total	154	100%

Source : résultat de notre enquête

Le tableau ci-dessus représente la répartition des étudiants enquêtés du département de sociologie selon le genre, Cette répartition indique qu'il y a une majorité d'étudiantes dans le département de sociologie, avec une proportion de 60,4%. Tandis que les étudiants de genre masculin représentent 39,6% de l'ensemble de notre échantillon.

❖ Tableaux 05 : répartition des enquêtés selon l'âge :

L'âge des enquêtés	Effectifs	Pourcentage %
Moins de 18 ans	8	5.1%
18-25 ans	129	83,8%
26-30 ans	12	7,8%
Plus de 30 ans	5	3,2%
Total	154	100%

Source : résultats de notre enquête.

Ce tableau présente la répartition des étudiants enquêtés selon leur âge. Le total des enquêtés est de 154 étudiants. Parmi ces étudiants, 8 d'entre eux ont moins de 18 ans, ce qui

représente 5,1% de l'ensemble de l'échantillon. La catégorie d'âge la plus représentée est celle des 18-25 ans, avec 129 étudiants, soit 83,8% de l'ensemble. On compte également 12 étudiants âgés de 26 à 30 ans, ce qui correspond à 7,8% de l'ensemble. Enfin, il y a 5 étudiants de plus de 30 ans, représentant 3,2% de l'ensemble de l'échantillon.

❖ **Tableaux 06 : répartition des enquêtés selon le niveau d'études :**

Niveau d'étude	Effectifs	Pourcentage%
Licence1	81	52,6%
Licence2	28	18,2%
Licence3	17	11,0%
M1	13	8,5%
M2	15	9,7%
Total	154	100%

Source : résultats de notre enquête.

Ce tableau représente la répartition des étudiants enquêtés selon l'année d'études. Ce tableau révèle que la majorité des étudiants enquêtés se situent au niveau de la première année Licence. Les étudiants les plus représentés sont les étudiants de la Licence 1 (L1) avec 52,6% des étudiants, suivi des étudiants de la Licence 2 (L2) avec 18,2%. Les étudiants de Licence 3 (L3) et de Master (M1 et M2) représentent des proportions plus petites, avec respectivement 11,0%, 8,5% et 9,7% de l'ensemble. Cela nous indique que la plupart des étudiants enquêtés se trouvent dans les premières années de leur cursus universitaire.

❖ **Tableaux 07 : répartitions des enquêtés selon la spécialité d'étude :**

Spécialité d'étude	Effectifs	Pourcentage%
License Sociologie	122	79,2%
Sociologie de la communication	9	5,8%
Sociologie de la santé	6	3,9%
Sociologie des organisations et du travail	17	11%
Total	154	100%

Source : résultat de notre enquête.

Ce tableau représente la répartition des étudiants enquêtés selon leur spécialité d'étude dans le domaine de la sociologie. Le total des étudiants enquêtés est de 154. La spécialité la plus représentée est la License Sociologie avec ces trois niveaux (L1, L2, L3), avec 122 étudiants, ce qui correspond à 79,2% de l'ensemble. La spécialité Master en Sociologie de la communication compte 9 étudiants, représentant 5,8% de l'ensemble. La spécialité Master en Sociologie de la santé compte 6 étudiants, soit 3,9% de l'ensemble. Enfin, la spécialité Master en Sociologie des organisations et du travail a 17 étudiants, représentant 11,0% de l'ensemble de nos enquêtés.

❖ **Tableaux 08 : répartition des enquêtés selon la pratique de la lecture :**

Réponses des enquêtés	Effectifs	Pourcentage%
Non	24	15,6%
Oui	130	84,4%
Total	154	100%

Source : résultat de notre enquête.

Ce tableau représente l'effectifs des enquêtés pratiquant et non pratiquant de la lecture, ce tableau nous révèle que 130 d'entre eux, soit 84,4%, ont répondu "Oui" à la question concernant leur pratique de lecture. Cela nous dit qu'une majorité des étudiants interrogés sont engagés dans la lecture. En revanche, 24 étudiants, représentant 15,6% du total, ont répondu "Non" à la question. Cela indique qu'une minorité des étudiants enquêtés ne pratique pas la lecture.

❖ **Tableaux 09 : répartition des enquêtés selon la fréquence de lecture :**

Fréquences de lecture	Effectifs	Pourcentage %
Jamais	7	4,5%
Occasionnellement	60	39%
Une fois par semaine	38	24,7%
Plusieurs fois par semaine	43	27,9%
Tous les jours	6	3,9%
Total	154	100%

Source : résultats de notre enquête.

Ce tableau, représente les fréquences de lecture des étudiants enquêtés. Parmi les étudiants interrogés, 7 d'entre eux, soit 4,5%, ont indiqué ne jamais lire. Cela suggère qu'une petite minorité des étudiants ne pratique pas du tout la lecture. En ce qui concerne les étudiants qui lisent, on observe que 60 étudiants qui représentant 39% du total, lisent occasionnellement. Cela indique qu'ils lisent de temps en temps, sans avoir une fréquence régulière, 38 étudiants enquêtés, soit 24,7%, lisent une fois par semaine. Ces étudiants consacrent un temps spécifique chaque semaine à la lecture, 43 étudiants, équivalant à 27,9%, lisent plusieurs fois par semaine. Cela signifie qu'ils ont intégré la lecture comme une habitude régulière dans leur emploi du temps. Seulement 6 étudiants, soit 3,9%, lisent tous les jours.

❖ **Tableaux 10 : répartition des enquêtés selon leurs pratiques de la lecture loisirs :**

La réponse des enquêtés	Effectifs	Pourcentage
Non	43	27,9%
Oui	111	72,1%
Total	154	100%

Source résultats de notre enquête.

Ce tableau représente la répartition des étudiants enquêtés selon leurs pratiques de lecture loisirs. 111 de nos enquêtés, soit 72,1% lisent pour le loisir. Cela suggère qu'une majorité des étudiants interrogés consacrent du temps à la lecture pour leur plaisir personnel. Par contre, 43 étudiants enquêtés, représentant 27,9% du total, ne lisent pas pour le loisir et n'utilisent pas cette pratique à des fins de distraction.

❖ **Tableaux 11 : répartition des enquêtés selon leurs fréquences de la lecture loisir :**

Fréquence de lecture loisir	Effectifs	Pourcentage %
Jamais	29	18,8%
Rarement	50	32,5%
Une fois par semaine	34	22,1%
Plusieurs fois par semaine	33	21,4%
Tous les jours	8	5,2%
Total	154	100%

Source : résultats de notre enquête.

Ce tableau, représente la répartition des étudiants enquêtés selon leur fréquence de lecture loisir. 29 étudiants de nos enquêtés, soit (18,8%), ont déclaré ne jamais lire pour leurs loisirs. Cela indique qu'une partie minoritaire des étudiants enquêtés ne consacre pas de temps à la lecture dans un contexte de divertissement, 50 étudiants enquêtés, représentant (32,5%) du total, lisent rarement pour leurs loisirs. Cela suggère qu'ils ne lisent que de temps en temps, sans une fréquence régulière, 34 étudiants, soit (22,1%), lisent une fois par semaine pour leurs loisirs. Ces étudiants dédient un moment spécifique chaque semaine à la lecture pour leur plaisir personnel, 33 étudiants, équivalant à (21,4%), lisent plusieurs fois par semaine pour leurs loisirs. Ils ont intégré la lecture comme une activité régulière dans leur temps libre, Seulement 8 étudiants, soit (5,2%), lisent tous les jours pour leurs loisirs. Ce groupe d'étudiants enquêtés pratique la lecture quotidiennement pour se divertir.

❖ **Tableaux 12 : répartition des enquêtés selon leurs pratiques de la lecture savante :**

Réponses des enquêtés	Effectifs	Pourcentage %
Oui	127	82,5%
Non	27	17,5%
Total	154	100%

Source résultats de notre enquête.

Ce tableau, représente la répartition des étudiants enquêtés selon leur pratique de lecture savante. 127 de nos enquêtés, soit (82,5%), déclarent qu'ils pratiquent la lecture savante. Cela suggère qu'une grande majorité des étudiants interrogés s'engagent dans la lecture de textes scientifiques ou académiques. En revanche, 27 étudiants, représentant (17,5%) du total de nos enquêtés, indiquent qu'ils ne pratiquent pas la lecture savante.

Tableaux 13 : répartition des enquêtés selon leurs fréquences de la lecture savante :

Fréquence de lecture savante	Effectifs	Pourcentage %
Tous les jours	8	5,2%
Plusieurs fois par semaine	40	25,9%
Une fois par semaine	35	22,7%
Rarement	63	40,9%
Jamais	8	5,2%
Total	154	100%

Source : résultats de notre enquête.

Ce tableau représente la fréquence de lecture des étudiants enquêtés par rapport à la pratique de la lecture savante. On observe que 8 personnes (soit 5,2% de l'échantillon) lisent tous les jours. Cela suggère qu'il y a un petit groupe de lecteurs assidus qui consacrent

régulièrement du temps à la lecture savante. On observe 40 personnes enquêtés (soit 25,9% de l'échantillon) lisent plusieurs fois par semaine, 35 personnes (soit 22,7% de l'échantillon) lisent une fois par semaine. Ce qui suggère que la lecture savante est moins fréquente pour cette partie de la population. 63 personnes (soit 40,9% de l'échantillon) lisent rarement. C'est la catégorie la plus importante en termes de pourcentage, ce qui suggère que la majorité des personnes interrogées ne lisent pas souvent des textes savants. 8 personnes (soit 5,2% de l'échantillon) indiquent ne jamais lire de textes savants. Ce groupe est relativement restreint, mais il est intéressant de noter qu'il existe des individus qui ne s'engagent pas du tout dans la lecture savante.

❖ **Tableaux 14 : répartition des enquêtés selon le type de lecture la plus utilisé :**

Type de lecture	Effectifs	Pourcentage
Équitablement pour les deux	53	34,4%
Pour le loisir	30	19,5%
Pour mes études	71	46,1%
Total	154	100%

Source : résultats de notre enquête.

Tableau représente la répartition des participants en fonction du type de **lecture** On observe que 53 étudiants enquêtés (soit 34,4% de l'échantillon) lisent de manière équitable à la fois pour le loisir et pour leurs études. Cela suggère qu'une partie importante de nos enquêtés consacrent du temps à la lecture à la fois pour leur plaisir personnel et pour des raisons académiques ou professionnelles. 30 personnes (soit 19,5% de l'échantillon) lisent principalement pour le plaisir. Cette catégorie indique qu'un peu moins d'un cinquième des participants privilégient la lecture comme une activité de loisir, tandis que 71 étudiants enquêtés (soit 46,1% de l'échantillon) lisent principalement pour leurs études. Cette catégorie représente la plus grande proportion des participants, ce qui suggère que près de la moitié nos enquêtés considèrent la lecture comme une nécessité liée à leurs études ou à leur formation professionnelle.

❖ **Tableau 15 : répartition des enquêtés selon le support utilisé pour la lecture**

Type de lecture	Effectifs	Pourcentage
Équitablement pour les deux	31	20,1%
Format électronique	70	45,5%
Format papier	53	34,4%
Total	154	100%

Source : résultats de notre enquête.

Ce tableau présente les résultats la répartition des étudiants enquêtés en fonction du type de format de lecture utilisé, on observe que 31 des étudiants enquêtés utilise les deux formats de lecture (papier, électronique) soit 20,1% du total des enquêtés, 70 étudiants interrogé utilise le format électronique pour leur lecture soit 45,5% des étudiants enquêtés, et 53 étudiants utilisent le format papier pour leurs lectures (34,4%) d'après les données du tableau on constate que les étudiants enquêtés utilisent plus le format électronique pour leurs lecture que le formats papier.

❖ **Tableau 16 : répartition des enquêtés selon le genre par rapport à la pratique de la lecture :**

Genre des enquêtés	La réponse des enquêtés		Total
	Non	Oui	
Féminin	14	79	93
Masculin	10	51	61
Total	24	130	154

Source : résultats de notre enquête.

Les données représentées dans le tableau relèvent la répartition des étudiants enquêtés en fonction de leur genre et de leur pratique de la lecture. On constate que 79 des étudiants de genre féminin enquêtés ont répondu oui pour la pratique de lecture soit (51,3%) de l'effectifs totale contre 14 autres étudiantes qui ont déclaré ne pas lire soit (9,1%) de l'effectifs totale.

Quant au genre masculin on trouve 51 ont répondu oui à la pratique de lecture soit (33,12%) de l'effectifs totale contre 10 enquêtés déclarant ne pas lire soit (6,48%) de l'effectifs totale.

D'après ce tableau on constate que la majorité des étudiants de sociologie de l'université de Bejaia pratique la lecture avec un pourcentage de 84,4% soit 130 étudiants de notre échantillon contre 15.6% soit 24 étudiants enquêtés qui ne lisent pas. On constate aussi que les étudiants du genre féminin pratique la lecture plus que les étudiants du genre masculin que ce soit par rapport à l'effectif totale, ou à l'effectif de chaque catégorie soit 84,9% de lectrice contre 83,6% de lecteurs du genre masculin

❖ **Tableau 17 : répartition des enquêtés selon le niveau d'étude et la pratique de lecture**

Niveau d'étude	La réponse des enquêtés		Total
	Non	Oui	
Licence1	12	69	81
Licence2	4	24	28
Licence3	4	13	17
M1	2	11	13
M2	2	13	15
Total	24	130	154

Source : résultats de notre enquête.

Les données représentées par ce tableau nous montrent le nombre de lecteur enquêtés dans le département de sociologie répartie par niveau d'étude. On trouve 130 soit (84,42%) de notre échantillon d'étude pratiquant la lecture contre 24 non pratiquant soit (15,58%) de notre échantillon divisé en cinq niveaux d'étude, parmi les étudiants enquêtés en Licence1, 12 soit (7,79%) de nos échantillons totaux ont répondu "Non" à la pratique de la lecture, tandis que 69 soit (44,8%) de notre échantillon total ont répondu "Oui". Sur un totale d'enquêtées en

Licence1 qui est de 81. Pour les étudiants enquêtés en Licence2, 4 enquêtées ont répondu "Non" à la pratique de la lecture soit (2,6%) de notre échantillon total, tandis que 24 ont répondu "Oui". Sur un total des étudiants en Licence2 qui est de 28 soit (15,58%). Parmi les étudiants en Licence3, 4 ont répondu "Non" à la pratique de la lecture soit (2,6%), tandis que 13 ont répondu "Oui". Sur un total des étudiants en Licence3 qui est de 17 soit (8,44% de lecteurs). Parmi les étudiants en M1, 2 ont répondu "Non" à la pratique de la lecture soit (1,3%), tandis que 11 ont répondu "Oui" soit (7,14%) sur un total des étudiants en M1 qui est de 13, pour les étudiants en M2, 2 ont répondu "Non" soit (1,3%) à la pratique de la lecture, tandis que 13 ont répondu "Oui" soit (8,44%). Sur un Le total des étudiants en M2 est de 15.

D'après ce tableau on constate que la majorité des étudiants enquêtés pratique la lecture avec un pourcentage avoisinant les 86% pour les (L1, L2, M1, M2) et près de 77% des étudiants enquêtés de la Licence 3 pratique la lecture par rapport à l'effectifs total des enquêtés de chaque année d'étude.

❖ **Tableau 18 : répartition des enquêtés selon le niveau d'étude par rapport aux types de lectures pratiquées.**

Niveau d'étude	Les préférences de lecture				Total
	Je ne lis pas	Lecture de loisir	Lecture savante	Les deux	
Licence1	2	26	53	0	81
Licence2	0	10	17	0	28
Licence3	0	11	6	0	17
M1	0	4	9	2	13
M2	0	7	6	1	15
Total	2	58	91	3	154

Source : résultats de notre enquête.

Les données de ce tableau représentent la répartition des étudiants en fonction de leur année d'étude qui est devisé en cinq niveaux d'étude (L1, L2, L3, M1, M2) et de leurs préférences de lecture. D'après les données de ce tableau, les étudiants enquêtés en Licence1, 2 ont déclaré ne pas lire du tout, 26 ont préféré la lecture de loisir, 53 ont préféré la lecture

savante, et aucun n'a choisi "Les deux". Le total des étudiants enquêtés en L1 est de 81. Parmi les étudiants en L2, aucun n'a déclaré ne pas lire du tout, 10 ont préféré la lecture de loisir, 17 ont préféré la lecture savante, Sur un total des étudiants en L2 est de 28 étudiants .Parmi les étudiants en L3, aucun n'a déclaré ne pas lire du tout, 11 ont préféré la lecture de loisir, 6 ont préféré la lecture savante, sur un total des étudiants en L3 qui est de 17 étudiants .Parmi les étudiants en M1, aucun n'a déclaré ne pas lire du tout, 4 ont préféré la lecture de loisir, 9 ont préféré la lecture savante, et 2 ont choisi "Les deux". Sur un total des étudiants en M1 qui est de 13 étudiants. Parmi les étudiants en M2, aucun n'a déclaré ne pas lire du tout, 7 ont préféré la lecture de loisir, 6 ont préféré la lecture savante, et 1 a choisi "Les deux", sur un total des étudiants en M2 est de 15 étudiants.

En utilisant ces informations, on peut observer les préférences de lecture des étudiants enquêtés en fonction de leur niveau d'étude, soit pour le niveau L1 les étudiants pratique la lecture savante avec 53 (34,42%) étudiants enquêtés contre 26 (16,88%) pour la lecture loisir. Pour le niveau L2 on trouve qu'il pratique la lecture savante avec 17 (11,04%) contre 10 (6,49%) pratiquant de la lecture loisir. Pour le niveau L3 on trouve qu'ils pratiquent plus la lecture loisir avec 11 (7,14%) contre 6 (3,9%) enquêtés pour la lecture savante. Pour les M1 on trouve qu'ils pratiquent la lecture savante plus avec 9 (5,84%) contre 4 (2,60%) enquêtées qui pratique la lecture loisir et 2 déclarent lire les deux. Pour les M2 7 (4,54%) étudiants ont déclaré pratiquer la lecture loisir contre 6 (3,9%) et 1 à choisis les deux.

❖ **Tableau 19 : répartitions des enquêtés selon le genre et la préférence de lecture**

Genre	Les préférences de lecture				Total
	Je ne lis pas	Lecture de loisir	Lecture savante	Les deux	
Féminin	1	39	51	2	93
Masculin	1	19	40	1	61
Total	2	58	91	3	154

Source : résultats de notre enquête.

Les données de ce tableau représentent la répartition des étudiants enquêtés en fonction de leurs genres et de leurs préférences de lecture. Parmi les étudiantes enquêtées, 01 a déclaré ne pas lire du tout, 39 soit (41,94%) ont préféré la lecture de loisir, 51 soit (54,84%) ont préféré la lecture savante, et 02 soit (2,15%) ont choisi "Les deux", sur un total des étudiantes qui est de 93.

Parmi les étudiants enquêtés de genre masculin, 01 a déclaré ne pas lire du tout, 19 soit (31,15%) ont préféré la lecture de loisir, 40 soit (65,57) ont préféré la lecture savante, et 1 a choisi "Les deux", sur un total des étudiants de genre masculin qui est de 61.

D'après les données représentées par ce tableau on constate que, le type de lecture savante est le type plus préférés par les deux genres d'étudiants féminins et masculins par rapport au type de lecture loisir , d'où on trouve que 91 étudiants soit (59,10%) préfère la lecture savante , contre 58 étudiants soit (37,66%) qui préfère la lecture loisir, et 03 d'autres étudiants qui préfère les deux types de lecture (savante et loisir) et 2 qui ne lisent pas , sur un total de 154 étudiants interrogés.

❖ **Tableau20 : répartition des enquêtés selon le genre et la préférence de lecture**

Type de lecture	Le genre des enquêtés		Total
	Féminin	Masculin	
Articles	12	4	16
Journaux	7	6	13
Livres de sciences	42	37	79
Mangas	2	4	6
Romans	30	10	40
Total	93	61	154

Source : résultats de notre enquête.

Le tableau représente la répartition des étudiants enquêtés en fonction de leur genre et de leur préférence de lecture : La Préférences de lecture selon le genre féminin nous montre que parmi les étudiantes enquêtées, 12 ont indiqué préférer les articles, 7 ont préféré les journaux, 42 ont préféré les livres de sciences, 2 ont préféré les mangas et 30 ont préféré les romans. Le total des étudiantes enquêtées qui est de 93. Pour la préférence des étudiants enquêtés de genre masculin, 4 ont indiqué préférer les articles, 6 ont préféré les journaux, 37

ont préféré les livres de sciences, 4 ont préféré les mangas et 10 ont préféré les romans pour un total des étudiants de genre masculin enquêtés qui est de 61.

D'après les données recueillies dans ce tableau on constate que les étudiants de sociologie préfèrent lire les livres de sciences avec 51,3% de l'effectif total de nos enquêtés, suivis des romans avec 25,97%, articles avec 10,39%, journaux avec 8,44% et mangas avec 3,9% ce qui nous constatons donc que les étudiants de sociologie préfèrent lire plus les livres de sciences et les romans (77,27%) contre (22,73) pour les types de lecture.

❖ **Tableau21 : répartition des enquêtés selon le niveau d'étude et leurs préférences de lecture :**

Préférence de lecture	Le niveau d'étude des enquêtés					Total
	Licence1	Licence2	Licence3	M1	M2	
Articles	7	1	4	2	2	16
Journaux	6	1	3	0	3	13
Livres de sciences	47	17	3	7	5	79
Mangas	2	3	0	1	0	6
Romans	19	6	7	3	5	40
Total	81	28	17	13	15	154

Source : résultats de notre enquête

Ce tableau représente la répartition des étudiants enquêtés en fonction de leur niveau d'étude et de leurs préférences de lecture. Parmi les étudiants enquêtés en Licence1, 07 soit (8,64%) ont indiqué qu'ils préfèrent lire les articles, 6 soit (7,41%) ont préféré les journaux, 47 soit (58,02%) ont préféré les livres de sciences, 2 soit (2,47%) ont préféré les mangas et 19 soit (23,46%) ont préféré les romans, sur un total des étudiants enquêtés en Licence1 qui est de 81 étudiants enquêtés, parmi les étudiants enquêtés en Licence2, 01 soit (3,57%) a indiqué qu'il préfère lire les articles, 01 soit (3,57%) a préféré les journaux, 17 soit (60,71%) ont préféré les livres de sciences, 3 soit (10,71%) ont préféré les mangas et 6 soit (21,43%) ont préféré les romans, sur un total des étudiants enquêtés

en Licence2 qui est de 28 étudiants enquêtés, parmi les étudiants enquêtés en Licence3, 04 soit (23,52%) ont indiqué qu'ils préfèrent lire les articles, 3 soit (17,64%) ont préféré les journaux, 3 (17,64%) ont préféré les livres de sciences, aucun n'a préféré les mangas et 7 soit (41,2%) ont préféré les romans, sur un total des étudiants enquêtés en Licence3 qui est de 17 étudiants, parmi les étudiants en M1, 2 soit (15,39%) ont indiqué qu'ils préfèrent lire les articles, 7 soit (53,85%) ont préféré les livres de sciences, 1 a préféré les mangas et 3 soit (23,07%) ont préféré les romans, sur un total des étudiants en M1 qui est de 13 étudiants, parmi les étudiants en M2, 2 soit (13,33%) ont indiqué qu'ils préfèrent lire les articles, 3 soit (20%) ont préféré les journaux, 5 soit (33,33%) ont préféré les livres de sciences, aucun n'a préféré les mangas et 5 soit (33,33%) ont préféré les romans, un total des étudiants enquêtés en M2 qui est de 15.

D'après les données représentées dans ce tableau on constate que les livres de sciences sont les livres les plus préférés à lire par majorité des étudiants enquêtés avec 51,29% suivi des romans avec 25,97% et d'autre préférence de lecture qui sont (Articles, Journaux, Mangas) avec 22,74%.

❖ **Tableau22 : répartition des enquêtés selon le type et la fréquence de lecture**

Type de lecture	Fréquence de lecture					Total
	Jamais	Plusieurs fois par semaine	Rarement	Tous les jours	Une fois par semaine	
je ne lis pas	0	0	1	0	1	2
Lecture de loisir	0	14	29	0	15	58
Lecture savante	1	28	34	8	22	93
Les deux	0	1	0	0	0	1
Total	1	43	64	8	38	154

Source : résultats de notre enquête

Ce tableau représente la répartition des étudiants enquêtés en fonction du type et fréquence de leur lecture. Parmi les étudiants enquêtés qui ont déclaré ne pas lire du tout, 01 soit (0,65%) a indiqué rarement lire et un autre a indiqué qu'il lit une fois par semaine soit (0,65%). Parmi les étudiants qui préfèrent la lecture de loisir, 14 soit (9,09%) lisent plusieurs fois par semaine, 29 soit (18,83%) lisent rarement et 15 soit (9,74%) lisent une fois par semaine. Parmi les étudiants enquêtés qui préfèrent la lecture savante, 01 soit (0,65%) lit rarement, 28 soit (18,18%) lisent plusieurs fois par semaine, 34 soit (22,08%) lisent rarement, 8 soit (5,19%) lisent tous les jours et 22 soit (14,29%) lisent une fois par semaine. Parmi les étudiants enquêtés qui préfèrent les deux types de lecture, aucun ne lit jamais et 1 lit rarement.

D'après les données représentées dans ce tableau on constate que les étudiants enquêtés lisent plus la lecture savante avec 60,38% des enquêtés contre 37,66% pratique la lecture loisir et 1,96% sont répartie entre la non lecture et la lecture pour les deux types.

❖ **Tableau23 : répartition des enquêtés selon la fréquence d'utilisation des TIC sur les types de lecture**

Types de lecture	Fréquence d'utilisation des TIC					Total
	Jamais	Plusieurs fois par semaine	Rarement	Tous les jours	Une fois par semaine	
Je ne lis pas	0	0	2	0	0	2
Lecture de loisir	2	16	13	19	8	58
Lecture savante	2	32	19	29	11	93
Les deux	0	1	0	0	0	1
Total	4	49	34	48	19	154

Source : résultats de notre enquête.

Ce tableau représente la répartition des étudiants enquêtés en fonction de la fréquence d'utilisation des technologies de l'information et de la communication (TIC) et des types de lecture. La fréquence d'utilisation des TIC et types de lecture : parmi les étudiants enquêtés qui ont déclaré ne pas lire du tout, aucun n'utilise jamais les TIC et 2 étudiants soit (1,3%) utilisent rarement les TIC. Parmi les étudiants enquêtés qui préfèrent la lecture de loisir, 2 étudiants soit (1,3%) n'utilisent jamais les TIC, 16 étudiants soit (10,39%) utilisent plusieurs fois par semaine, 13 étudiants soit (8,44%) utilisent rarement, 19 étudiants soit (12,34%) utilisent tous les jours et 8 étudiants soit (5,19%) utilisent une fois par semaine. Parmi les étudiants enquêtés qui préfèrent la lecture savante, 2 étudiants soit (1,3%) n'utilisent jamais les TIC, 32 étudiants soit (20,78%) utilisent plusieurs fois par semaine, 19 étudiants soit (12,34%) utilisent rarement, 29 soit (18,83%) des étudiants utilisent tous les jours et 11 soit (7,14%) des étudiants enquêtés utilisent une fois par semaine. Parmi les étudiants qui préfèrent les deux types de lecture, aucun n'utilise jamais les TIC et 1 soit (0,65%) des étudiants utilisent plusieurs fois par semaine.

D'après les données obtenues par le tableau ci-dessus, on constate que 59,74% des étudiants interrogés utilisent les TIC pour leur lecture savante, contre 37% des étudiants enquêtés qui utilisent les TIC pour leurs lectures de loisir. Et 3,26% sont répartis entre les étudiants qui ne lisent jamais.

❖ **Tableau 24 : répartition des enquêtés selon le format de lecture le plus utilisé sur les types de lectures :**

Types de lectures	Format de lecture			Total
	Équitablement pour les deux	Format électronique	Format papier	
Équitablement pour les deux	23	12	18	53
Pour le loisir	2	14	14	30
Pour mes études	6	44	21	71
Total	31	70	53	154

Source : résultats de notre enquête.

Ce tableau représente la répartition des étudiants enquêtés en fonction du format de lecture le plus utilisé pour chaque type de lecture. Parmi les étudiants enquêtés qui lisent équitablement pour les deux types de lecture, on trouve 12 qui préfèrent le format électronique et 18 qui préfèrent le format papier, et on trouve aussi 23 étudiants enquêtés qui n'ont pas de préférence sur le type du format utilisé. Quant à la lecture loisir, on trouve 2 étudiants qui utilisent les deux formats de lecture, et on trouve 14 étudiants préférant le format électronique pour leurs lectures loisirs, tandis que 14 autres étudiants enquêtés utilisent le format papier pour leurs lectures loisirs. Pour la lecture savante, on trouve 6 étudiants qui utilisent les deux formats de lecture, tandis que 44 autres étudiants utilisent le format électronique pour leurs lectures savantes, et 21 utilisent le format papier pour leurs lectures savantes.

D'après les données de ce tableau, on constate que 45,45% des étudiantes enquêtées utilisent le format électronique pour leurs lectures, contre 34,42% des étudiants qui utilisent le

format papier pour leurs lectures, tandis que 20,13% des étudiants préfèrent utiliser les deux formats pour leurs lectures.

❖ **Tableau25 : répartition des enquêtés selon la variation de lecture entre lecture loisirs et lectures savantes et le support de lecture utilisé par les enquêtés.**

Le support de lecture	Type de lecture			Total
	Équitablement pour les deux	Pour le loisir	Pour mes études	
Articles scientifiques en ligne	4	3	17	24
Je ne lis presque jamais	1	0	0	1
Livres électroniques (e-books)	16	11	26	53
Livres papier	32	16	28	76
Total	53	30	71	154

Source : résultats de notre enquête

Ce tableau représente la répartition des étudiants enquêtés en fonction du type de lecture et le support utilisé pour la lecture selon les données du tableau, 24 étudiants enquêtés, soit (15,58%) lisent les articles scientifiques en ligne, dont 17 étudiants, soit (11,04%) ont utilisé les articles scientifiques en ligne pour les études, tandis que 3 étudiants soit (1,95%) l'utilisent pour leur loisir, et 4 étudiants, soit (2,6%) l'utilisent pour les deux types de lecture. 53 des étudiants enquêtés, soit (34,42%) lisent les livres électroniques dont 16 soit (10,39%) étudiants enquêtés lisent équitablement pour les deux types de lecture et 11 (6,49%) pour le loisir et 26 (16,88%) lisent pour les études. 76 (49,35%) étudiants enquêtés lisent les livres papier dont 32 (20,78%) l'utilisent équitablement pour les deux types de lecture et 16 soit (10,39%) pour le loisir et 28 soit (18,18%) pour les études tandis que 1 enquêté ne pratique pas la lecture.

D'après les données recueillis dans ce tableau on constate que les étudiants enquêtés utilisent les TIC plus pour leurs lectures savantes que pour leurs lectures de loisir.

❖ **Tableau 26 : répartition des enquêtés selon le type de lecture et les types TIC utilisé dans la lecture.**

Type de TIC	Type de lecture			Total
	Équitablement pour les deux	Pour le loisir	Pour mes études	
Aucune	0	0	1	1
Liseuse (e-reader)	2	1	1	4
Ordinateur portable	20	12	29	61
Tablette	1	2	2	5
Téléphone portable	30	15	38	83
Total	53	30	71	154

Source : résultats de notre enquête

Ce tableau croisé représente la répartition des étudiants enquêtés en fonction du type de lecture et des types de technologies de l'information et de la communication (TIC) utilisées lors de la lecture. On trouve 4 étudiants enquêtés soit (2,6%) utilisent la liseuse pour leurs pratiques de lecture dont 1 étudiant utilise cette technologie pour ces études un autre pour la lecture loisir et 2 autres l'utilisent pour les deux types de lecture. 61 étudiants enquêtés soit (39,61%) utilisent l'ordinateur portable pour leurs lectures dont 29 de notre échantillon soit (16,88%) l'utilisent pour leurs études, 12 soit (7,79%) l'utilisent pour la lecture loisir et 20 soit (12,99%) l'utilisent pour les deux types de lectures. 5 étudiants enquêtés soit (1,1%) utilisent la tablette pour la lecture, dont 2 soit (1,3%) l'utilisent pour les études et 2 autre (1,3%) pour le loisir et 1 autre étudiant soit (0,65%) l'utilisent pour les deux types de lecture. 83 étudiants enquêtés soit (53,9%) utilisent le téléphone portable pour la pratique de lecture, 38 soit (24,67%) de notre échantillon l'utilisent pour les études et 15 soit (9,74%) l'utilisent pour leurs lectures de loisir tandis que 30 autres étudiants soit (19,48%) l'utilisent pour les deux types de lectures.

D'après les données représentées par ce tableau on constate que la majorité des étudiants enquêtés utilisent les TIC pour leurs études avec un effectif 71 soit 46,10% de

l'échantillon enquêtés contre 30 soit (19,48%) étudiants qui utilisent les TIC pour la lecture loisir tandis que 53 étudiants soit (34,41%) les utilisent pour les deux types de lectures.

2. Synthèse et résultat de la recherche

A la base des données recueillis sur le terrain et à partir de l'analyse et l'interprétation de ces mêmes données, nous arrivons à l'étape de la vérification des hypothèses émises au début de notre étude.

❖ Hypothèse N°01

- Les étudiants de l'université de Bejaïa lisent pour leurs études plus que pour le loisir et utilisent les TIC de manière régulière pour leurs lectures :

A) lecture savante.

B) lecture de loisir.

A travers nos variables émises dans nos hypothèses divisées en deux points comme suites :

- Les étudiants de l'université de Bejaïa lisent pour leurs études plus que pour le loisir :

Concernant la pratique de lecture des étudiants de sociologie de l'université de Bejaia qui lisent pour leurs études plus que pour le loisir nous avons constaté qu'effectivement la lecture savante est plus utilisée par les étudiants de sociologie comme indiqué dans les tableaux 8-10-11-12-13et 21.

- Les étudiants de sociologie de l'université de Bejaia utilisent les TIC de manière régulière pour leurs lectures :

A) lecture savante.

B) lecture de loisir

Concernant l'utilisation des TIC de manière régulières dans les pratiques de lecture loisir et savante nous avons constaté que les étudiant utilisent régulièrement les TIC dans leurs lectures et ce en s'appuyant sur les donnés des tableaux 24 et 15.

En se basant sur ce qui a été mentionné précédemment et en se référant aux résultats de notre enquête, nous sommes en mesure de confirmer notre hypothèse initiale.

❖ **Hypothèse N°02 :**

Les étudiants de l'université de Bejaïa varient leurs lectures entre lectures savante pour les études et la lecture littéraire pour le loisir, et utilisent les TIC pour la lecture savante et le format papier pour la lecture littéraire.

A travers nos variables émises dans nos hypothèses divisées en deux points comme suites :

- Les étudiants de l'université de Bejaïa varient leurs lectures entre lectures savante pour les études et la lecture littéraire pour le loisir :

Concernant la variation la pratique de lecture des étudiants de sociologie de l'université de Bejaia entre la lecture savante pour les études et la lecture littéraire pour le loisir, nous avons constaté qu'effectivement Les étudiants de l'université de Bejaïa varient leurs lectures entre lectures savante pour les études et la lecture littéraire pour le loisir et ce en s'appuyant sur les donné des tableaux 14 et 23.

- Les étudiants de sociologie de l'université de Bejaia utilisent les TIC pour la lecture savante et le format papier pour la lecture littéraire.

En se basant sur les tableaux 25-26 et sur les témoignages regroupés de notre échantillon comme suite :

1. « Je trouve que l'utilisation des TIC m'aide beaucoup dans mes études (révision, préparation de mes exposés).
2. « Je préfère mener des recherches sur internet pour m'introduire au thème de recherche ».
3. « Les TIC aident beaucoup pour la lecture et la recherche »
4. Les TIC font gagner un temps important pour la recherche et la lecture scientifique ».
5. « LES TIC à mon avis sont plus adapté à la lecture savante tandis que le support papier est plus adapté à la lecture littéraire. ».
6. « La lecture loisir sur support papier permet aux lecteurs de découvrir et d'entrer dans une dimension vaste d'information, attrait et plaisir, tandis que la lecture sur support

numériques (TIC) ne fournit pas le même sentiment de plaisir comparé à la pratique de la lecture sur support papier ».

Concernant l'utilisation des étudiants de sociologie de l'université de Bejaia des TIC pour la lecture savante et le format papier pour la lecture littéraire nous avons constaté qu'effectivement les étudiants de l'université de Bejaia utilisent les TIC pour leurs lectures savantes et le format papier pour leurs lectures littéraire.

En se basant sur ce qui a été mentionné précédemment et en se référant aux résultats de notre enquête, nous sommes en mesure de confirmer cette hypothèse.

Conclusion

Conclusion

Les habitudes de lecture jouent un rôle essentiel dans le développement personnel et intellectuel des individus. La lecture permet d'accéder à une multitude de connaissances, de découvertes et d'expériences partagées à travers les livres, les articles, les journaux et autres supports écrits. Ces habitudes varient d'une personne à l'autre et peuvent être influencées par des facteurs tels que l'éducation, l'environnement familial, les intérêts personnels et les exigences professionnelles ou académiques.

Cette étude avait pour objectif de dresser l'état des habitudes de lecture des étudiants de sociologie de l'université de Bejaia et l'impact des technologies de l'information et de la communication (TIC) sur ces habitudes. À travers la question centrale de recherche "Quelles sont les habitudes de lecture chez les étudiants de sociologie de l'université de Bejaia et quel est l'apport des TIC sur ces habitudes ?", ainsi que les hypothèses formulées, nous avons exploré en profondeur cette thématique.

Les résultats ont mis en évidence plusieurs conclusions significatives. Tout d'abord, la majorité des étudiants de l'université de Bejaia accordent une plus grande importance à la lecture pour leurs études plutôt que pour le loisir. Les TIC jouent un rôle crucial dans leurs pratiques de lecture en leur permettant d'accéder à des ressources académiques en ligne, de consulter des articles scientifiques et des documents pertinents pour leurs cursus universitaires.

La seconde hypothèse mettait en avant la variation des lectures des étudiants entre les lectures savantes pour les études et la lecture littéraire pour le loisir. Les résultats ont confirmé cette diversité de pratiques de lecture chez les étudiants de Bejaia, montrant que les TIC sont davantage utilisées pour la lecture savante, où les ressources en ligne sont préférées pour faciliter l'accès à des informations scientifiques et académiques. En revanche, la lecture littéraire est généralement privilégiée sous forme de supports papier traditionnels.

L'apport des TIC dans les habitudes de lecture des étudiants de l'université de Bejaia est indéniable. Ces technologies ont facilité l'accès à un large éventail de ressources en ligne, permettant aux étudiants de diversifier leurs lectures et d'enrichir leurs connaissances. Cependant, il est essentiel de noter que malgré cet apport positif, certaines limites subsistent,

telles que la fiabilité des sources en ligne et la possible distraction liée aux multiples sollicitations numériques.

En conclusion, cette étude sur les habitudes de lecture des étudiants de l'université de Bejaia a confirmé l'importance accordée à la lecture dans un contexte universitaire. Les TIC ont joué un rôle crucial en permettant un accès facilité à des ressources académiques en ligne, et nous constatons d'après cette recherche que l'université a influencé la préférence de lecture des étudiants en sociologie, tandis que les TIC, avec leur flexibilité d'accès à une variété de textes, ont également façonné le format de lecture préféré. Cependant, il est essentiel de continuer à encourager une diversité de lectures, à la fois savantes et littéraires, tout en sensibilisant les étudiants à une utilisation critique et réfléchie des TIC. Des études futures pourraient approfondir cette thématique en explorant plus en détail les attitudes des étudiants à l'égard de la lecture et en évaluant l'efficacité des TIC dans leur apprentissage.

Liste bibliographique

Liste bibliographique

Les Ouvrages :

- Le Robert (2020). Robert illustré 2020(26^e éd.). Paris, France : Le Robert
- C. Poissenot, Sociologie de la lecture. Armand Colin. Paris, 2019.
- Horellou-Lafarge, C., & Segré, M. Sociologie de la lecture. Repères. La Découverte. Paris, 2016.
- Van Campenhoudt, L., Quivy, R., & Marquet, J. (2011). Manuel de recherche en sciences sociales (4e éd.). Paris, France : Dunod.
- Angers, M. (2009). Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines (5th Ed.). CEC.
- Albin Michel Dictionnaire de sociologie, Encyclopédie Universalis, 2007
- Patrice Bonnewitz, Pierre Bourdieu : vie, œuvres, concepts, Édition 2, Ellipses, 2009 paris.
- Akbar M, dictionnaire de sociologie contemporaine, Edition Zagros, 2004, Paris.

Articles en ligne

- GE Editing. (2018). World Reading Habits in 2018. Récupéré le 1/02/2023, à partir de <https://geediting.com/world-reading-habits-2018/>
- Studying in Switzerland. (s.d.). What People Read Around the World. Récupéré le 16/02/2023 à partir de <https://studyinginswitzerland.com/what-people-read-around-the-world/>
- Melody, W. (2015). Technologies de l'information et des communications. Dans l'Encyclopédie Canadienne. Repéré à <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/communications-technologies-de-l-information-et-des-tic>
- Duponchel, E. (2009, September 30). Le Web à la puissance 2 : le Web 2.0 cinq ans plus tard [Blog post]. Le Vide-Poches. <https://www.levidepoches.fr/weblog/2009/09/le-web-%C3%A0-la-puissance-2-le-web-20-cinq-ans-plus-tard-source-internet-actu.html>
- Cavazza, F. (2009, July 24). Web squared : transition vers le Web 3.0 ou nouveau paradigme ? [Blog post]. FredCavazza.net. <https://fredcavazza.net/2009/07/24/web-squared-transition-vers-le-web-30-ou-nouveau-paradigme/>
- Monino, J. -L., & Sedkaoui, S. (2013). Les TIC un outil indispensable pour une démarche d'intelligence économique. *Marché ET Organizations*, 18(2), 173-188. <https://doi.org/10.3917/mo.018.0173>

- Bélisle, C. (Ed.). (2017). La lecture numérique : réalités, enjeux et perspectives. Préface de Bertrand Legendre. Presses de l'enssib <http://www.enssib.fr>
- Coudray, C. (2019, 6 novembre). L'Habitus, Pierre Bourdieu (Fiche concept). Partageons L'Eco. <https://partageonsleco.com/lhabitus-pierre-bourdieu-fiche-concept/>
- ABDELHAMID, A. (2002, 2 décembre). Analyse et interprétation de la situation de la lecture publique en Algérie durant la période coloniale 1830-1962. [Article]. Récupéré le 30 avril 2023, <https://www.asjp.cerist.dz/en/downArticle/31/1/2/2561>
- Donnat, O. (2010). Lecture, livre et littérature à l'ère numérique. L'Observatoire, 2010(3), 24-28. doi: 10.3917/lobs.hs3.0024
- Bouzidi, L., Boulesnane, S., & Benaissa, M. (2012). De l'information et de la communication : la Co-construction avec les usages. Réseaux, (1), n. DOI :10.3199/RIN.1.1-n.
- Van Campenhoudt, L., Quivy, R., & Marquet, J. (2011). Manuel de recherche en sciences sociales (4e éd.). Paris, France : Dunod.
- Lorient, M., & Kaufmann, J.-C. (2001). Ego : Pour une sociologie de l'individu. Une autre vision de l'homme et de la construction du sujet. Revue française de sociologie, 42(4), 760-762. https://www.persee.fr/doc/rfsoc_0035-2969_2001_num_42_4_5400
- Kaufmann, J.-C. (1993). L'habitude, le rapport homme-femme et l'identité multiple. Réflexion théorique à partir d'une enquête sur l'entrée en couple. Cahiers du GEDISST (Groupe d'étude sur la division sociale et sexuelle du travail), (8), 55-66. https://www.persee.fr/doc/genre_1165-3558_1993_num_8_1_924
- Chartier, R. (1997). Du livre au lire. Sociologie de la communication, 1(1), 271-290. doi : <https://doi.org/10.3406/reso.1997.3842>.
- Rachedi, A. (2011). L'apport des Tic sur la performance de l'entreprise Algérienne. Revue d'Economie et de Management, 10(1), 78-91. <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/106718>
- Dorignon, C. (2012). Daniel Compère, Les romans populaires. Lectures. <https://doi.org/10.4000/lectures.8082>
- Histoire de la librairie française. (2023, 21 avril). Cairn. Consulté le 27 avril 2023, à l'adresse <https://www.cairn.info/histoire-de-la-librairie-francaise--9782765409663-page-27.htm>
- La révolution du livre de poche. (2014a). Hermès, La Revue, (3), 61-68. <https://doi.org/10.3917/herm.203.0061>
- Lectures et lecteurs au XIXe siècle | Bulletin des bibliothèques de France. (1986). Bulletin des bibliothèques de France, 31(4), 397-406. <https://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1986-04-0397-004>
- L'essor de la librairie. (2023). Cairn. <https://www.cairn.info/histoire-de-la-librairie-francaise--9782765409663-page-27.htm>
- Hady. (2022, octobre 31). La lecture au fil du temps. EspaceFrancais.com. <https://www.espacefrancais.com/la-lecture/#gsc.tab=0>
- Dujol, V. T. L. A. P. L. (2012, 22 janvier). Quelle pratique de lecture pour un XXIème siècle qui sera libre ou ne sera pas ? – La veille apprivoisée # 11. La bibliothèque apprivoisée. <https://labibapprivoisee.wordpress.com/2012/01/16/la-veille-apprivoisee-11-quelle-pratique-de-lecture-pour-un-xxieme-siecle-qui-sera-libre-ou-ne-sera-pas/>
- Mauger, G. (2020). Le numérique : une révolution dans les pratiques de lecture ? Biens symboliques. <https://doi.org/10.4000/bssg.480>

- Rabot, C. (2020). Ce que le numérique fait à la lecture. Biens symboliques. <https://doi.org/10.4000/bssg.475>
- <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-nuits-de-france-culture/histoire-de-la-lecture-contee-par-alberto-manguel-4127611>(podcast)
- Universalis, E. (s. d.). PRESSE- La presse et ses lecteurs - Encyclopædia Universalis. Encyclopædia Universalis. <https://www.universalis.fr/encyclopedie/presse-la-presse-et-ses-lecteurs/>
- Émerit, M. (1954). L'état intellectuel et moral de l'Algérie en 1830. Revue d'histoire moderne et contemporaine, 1(3), 199-212. <https://doi.org/10.3406/rhmc.1954.2576>
- Tounsi, M. (2016). La scolarité obligatoire en Algérie : ambitions et défis. Revue internationale d'éducation Sèvres, (71), 71-81. <https://doi.org/10.4000/ries.5601>
- Angers, M. (2009). Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines (5th ed.). CEC.
- Gaëlle Coqueugniot, « Des mémoriaux de pierre et de papyrus : les fondations de bibliothèques dans l'Antiquité grecque, entre mémoire et propagande », Conserveries mémorielles [En ligne], #5 | 2008, mis en ligne le 01 octobre 2008, consulté le 23 avril 2023. URL: <http://journals.openedition.org/cm/96>.<https://m-culture.gov.dz/index.php/ar/>

Annexes

Questionnaire de notre projet de fin d'étude.

Questionnaire relatif aux habitudes de lectures des étudiants en
sociologie de l'université de Bejaia :

Section 1 : Informations de base

1. Quel est votre sexe ? *

Masculin

Féminin

2. Quel est votre âge ? *

Moins de 18 ans

18-25 ans

26-30 ans

Plus de 30 ans

3. Quel est votre année d'étude ? *

L1

L2

L3

M1

M2

4. Quel est votre filière ou spécialité d'étude ? *

Sociologie

Sociologie de la santé

Sociologie des organisations et du travail

Sociologie de la communication

Section 2 : Habitudes de lectures

5. Est-ce que vous pratiquez la lecture ? *

Oui

Non

6. À quelle fréquence lisez-vous ? *

- Tous les jours
- Plusieurs fois par semaine
- Une fois par semaine
- Occasionnellement
- Jamais

7. Quels sont vos préférences en lecture ? *

- Lecture savante
- Lecture de loisir
- Autre : _____

8. Lisez-vous des livres pour vos études ? *

- Oui
- Non
- Autre : _____

9. À quelle fréquence lisez-vous pour vos études ? *

- Tous les jours
- Plusieurs fois par semaine
- Une fois par semaine
- Rarement
- Jamais

10. Lisez-vous des livres pour le loisir ? *

Oui

Non

11. À quelle fréquence lisez-vous pour le loisir ? *

Tous les jours

Plusieurs fois par semaine

Une fois par semaine

Rarement

Jamais

12. Quels types de lecture pratiquez-vous ? *

Livres de sciences

Romans

Mangas

Journaux

Articles

D'autres formes de lecture

13. Comment accédez-vous principalement à vos lectures savantes ? *

- Livres papier
- Livres électroniques (e-books)
- Articles scientifiques en ligne
- Autre : _____

14. Comment avez-vous obtenu cette habitude de lecture ? *

- Par les parents
- Par l'école
- Par les amis
- Par l'université
- Par soi même

15. Comment accédez-vous principalement à vos lectures littéraires ? *

- Livres papier
- Livres électroniques (e-books)
- Articles en ligne
- Autre : _____

16. Quel format de documents est plus accessible pour vos recherches ? *

- Format papier
- Format numérique
- Les deux

17. Combien de temps vous passez à lecture ? *

30minute par jours

Une heure par jour

Plus d'une heure

Autre

18. Où préférez-vous lire ? *

Bibliothèque universitaire

Lieux publics

Chez vous

Résidence universitaire

Autre : _____

Section 3 : Utilisation des TIC

19. À quelle fréquence utilisez-vous les technologies de l'information et de la *
Communication (TIC) pour vos lectures ?

Tous les jours

Plusieurs fois par semaine

Une fois par semaine

Rarement

Jamais

20. Quels types de technologies de l'information et de communication (TIC) utilisez-vous principalement pour vos lectures ? *

- Ordinateur portable
- Tablette
- Téléphone portable
- Liseuse (e-reader)
- Autre : _____

21. Comment évaluez-vous l'impact des technologies de l'information et de communication (TIC) sur votre expérience de lecture ? *

- Très positif
- Plutôt positif
- Neutre
- Plutôt négatif
- Très négatif

Section 4 : Conclusion

22. Dans l'ensemble, diriez-vous que vous lisez davantage pour vos études ou pour le loisir ?

*

- Pour mes études
- Pour le loisir
- Équitablement pour les deux

23. Pensez-vous que vous lisez plus de livres en format papier ou en format *
Électronique?

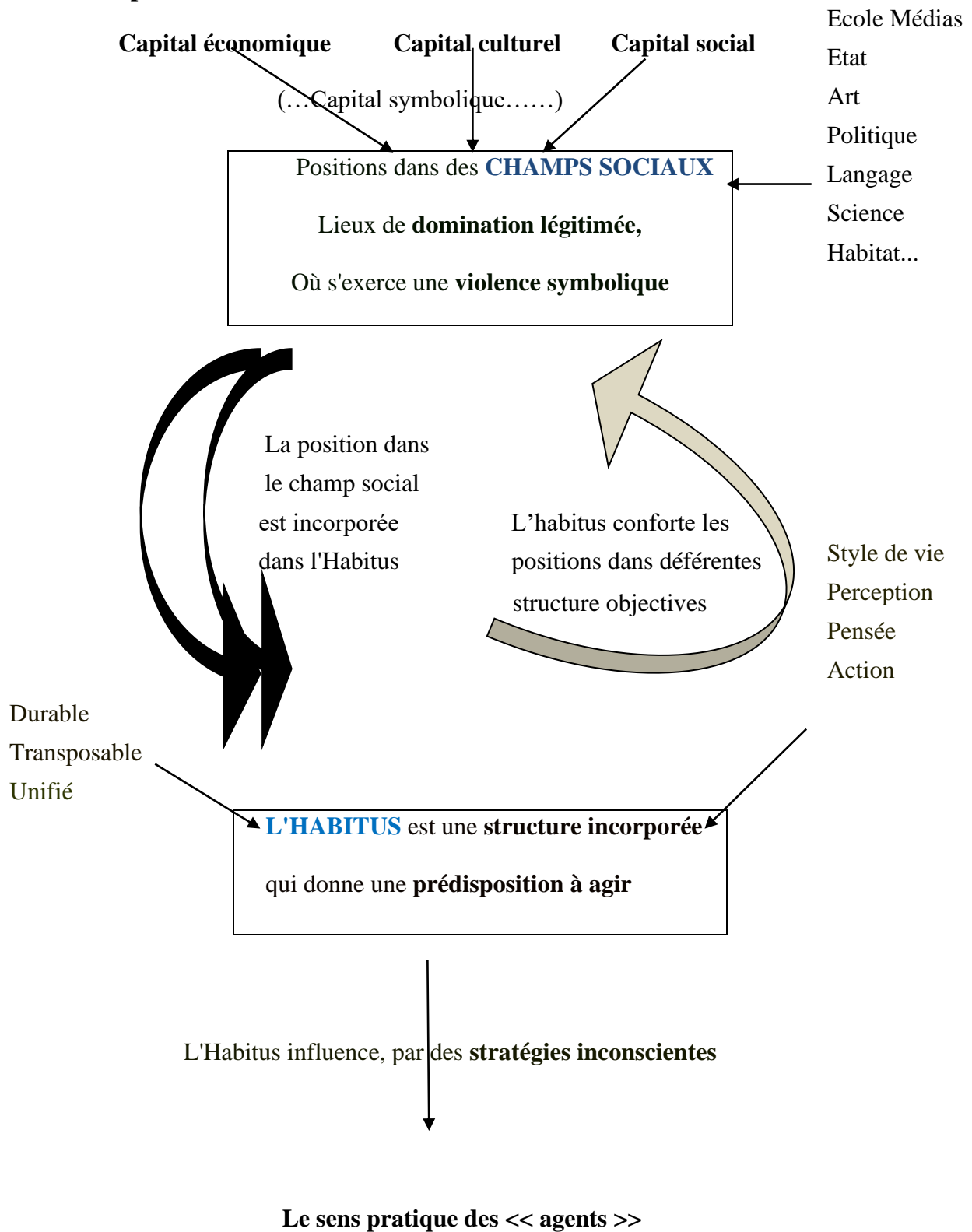
- Format papier
- Format électronique
- Équitablement pour les deux

24. Que pensez-vous sur la numérisation des bibliothèques ? *

Avez-vous des commentaires ou des suggestions à partager sur vos habitudes de Lectures ou votre utilisation des TIC pour la lecture ? *

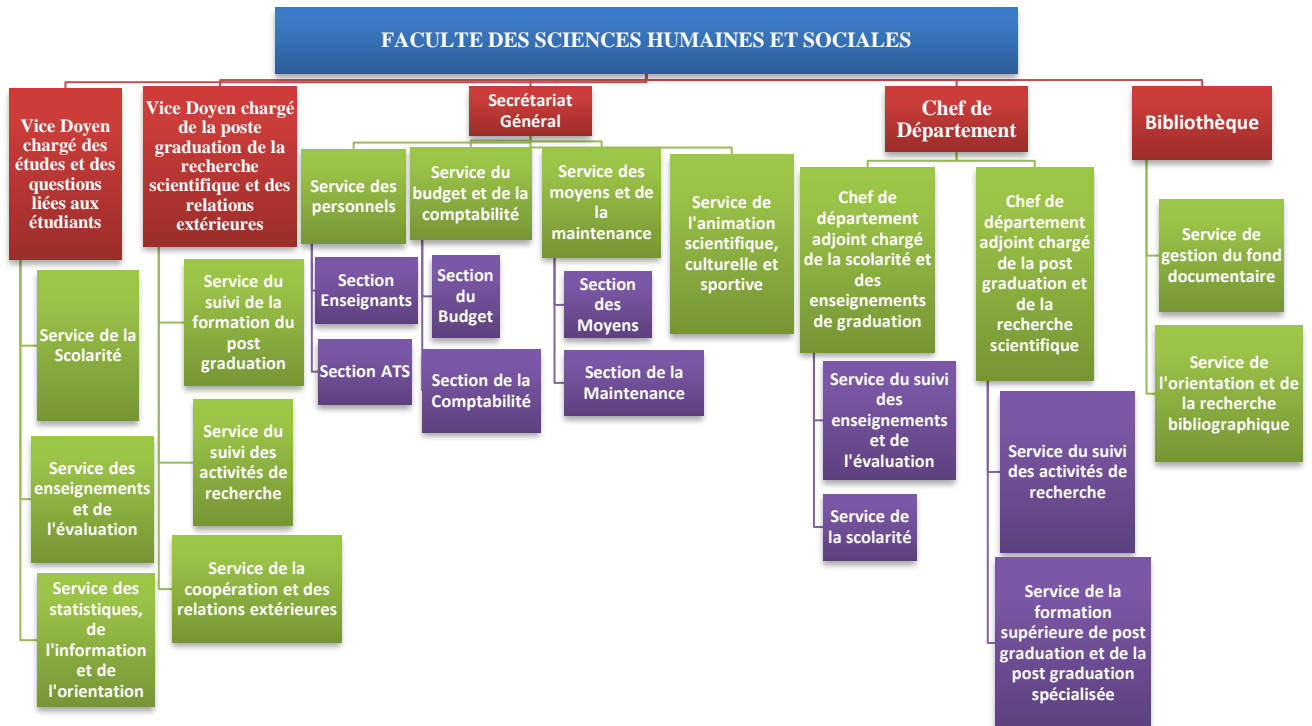
Merci d'avoir répondu à ce questionnaire. Vos réponses aideront à mieux Comprendre les habitudes de lecture et les pratiques des étudiants de l'université de Bejaïa.

Schémas représentatifs de la théorie de l'habitus :



Source : *Théorie de la culture et habitus : les prédispositions à agir*-P. Bourdieu.

Schémas représentatifs des services de la faculté des SHS



Source : service des statistiques de la faculté des SHS

Résumé :

Cette étude sociologique se penche sur l'une des pratiques culturelles répandues au sein de la société, à savoir la lecture. Plus spécifiquement, elle se concentre sur les habitudes de lecture des étudiants en sociologie de l'université de Bejaia. À l'aide d'une approche quantitative, nous avons utilisé un questionnaire administré à un échantillon de 154 étudiants sélectionnés selon des quotas. L'objectif principal de cette recherche est d'identifier les habitudes de lecture des étudiants de sociologie de l'université de Bejaia et de comprendre l'impact des technologies de l'information et de la communication (TIC) sur ces habitudes.

Mots clés : Habitude, Lecture, Habitude de lecture, TIC.

Abstract:

This study examines and analyzes, in a sociological approach, one of the cultural habits practiced by individuals in society which is reading, with a focus on the reading habits of sociology students at the University of Bejaia. Through a questionnaire administered to a sample of 154 students selected based on quotas, this quantitative research aims at defining the reading habits of sociology students at the University of Bejaia and understanding the impact of ICT on this habit.

Key words: Habit, Reading, Reading habit, ICT.

ملخص:

تندرج هذه الدراسة في مجال العلوم الاجتماعية، بحيث يتطرق هذا البحث إلى تحليل إحدى الممارسات الثقافية الشعبية، ألا وهي القراءة، تركز بشكل أكثر تحديداً على عادات قراءة طلاب علم الاجتماع في جامعة بجاية. باستخدام نهج كمي، استخدمنا استبياناً لعينة مكونة من 154 طالباً تم اختيارهم وفقاً لحصص محددة. الهدف الرئيسي لهذا البحث هو تحديد عادات المقرئية لدى طلاب علم الاجتماع في جامعة بجاية وفهم تأثير تكنولوجيا المعلومات والاتصالات على هذه العادات.

الكلمات المفتاحية: العادة، المقرئية، عادة المقرئية، وسائل الإعلام والاتصال.